

BIBLIOTHEQUE TU
PARLEMENT
CHAMBRE DES COMMUNES
OTTAWA ONT.
8133 T. 1 JANV 49

Le PRINCE VAILLANT

-  PRINCE VAILLANT
-  MERLIN
-  SIR GAWAIN
-  ARTHUR
- ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR
- Par HAROLD H. FOSTER
-  AMURATH
-  RAMUD
-  THAGMAR
-  MORGANA LE FEY



Le prince Vaillant boit coup pour coup avec ses dangereux hôtes, car il doit avoir l'air aussi brutal et vulgaire qu'eux. C'est alors que la santé du roi Arthur est proposée et Vaillant bondit sur ses pieds, son gobelet haut levé. Il réalise trop tard qu'il vient de se trahir. Ses terribles compagnons se lèvent au milieu d'un silence de mort...



Mais la présence du danger éclaircit le cerveau brumeux de Vaillant. Il se met à rire. "Ainsi vous voulez boire à la santé d'Arthur ? Alors, venez, joignez-vous à ceux qui le suivent d'habitude !"



Il chancelle, comme s'il était ivre. "Vous devriez avoir honte de boire à la santé du vieux roi Arthur, alors que votre noble père le déteste tant !"



"Mais pour ma part, je suivrai le grand roi Tourien et je l'aiderai à faire la conquête du monde ! Déjà j'ai des plans !"



Puis il retombe lourdement sur son siège et paraît s'endormir profondément...



Il y a un long silence et Vaillant risque un oeil. Les trois fils de Tourien se sont endormis à leur tour. Il réalise qu'ils ne le soupçonnent plus et qu'il a gagné cette première manche.



Les torches fumeuses s'éteignent une à une, les chandelles grésillent et meurent. Seul le pas lourd des sentinelles vient de temps à autre rompre le silence. Dans cette forteresse habite un petit roi fou aux ambitions démesurées. Sa carrière de meurtres et de rapines doit prendre fin, mais comment ? Mille chevaliers ne pourraient prendre d'assaut ce château si bien défendu !

La semaine prochaine : DES PLANS

H. Foster

Prénoms FRANÇAIS

Tirés du latin

(à suivre)

DOMINIQUE, DOMINIQUIN. — Dominus, maître, possesseur d'une maison, domus, radical, démo, verbe grec qui signifie: je construis. Proserpine, à Cyzique, portait le nom de Domna, abréviation de Domina, d'où nous avons tiré le mot dame. Le particule dom, que les membres de certains ordres monastiques portaient devant leur nom, était pareillement une abréviation de domine. De la même racine viennent dominer et domaine.

DONATIEN. — Donatus, donné.

FABIEN. — Les Fabius se prétendaient issus d'Hercule, et leur nom dérivait de fabu ou babiu, mot que Passeri traduit par auguste, vénérable, et qui, chez les Etrusques, était une épithète fréquemment attribuée au père d'Hercule, à Jupiter. Selon d'autres, la famille Fabia tire son nom du mot faba, fève, comme les Lentulus tirent le leur de lens, lentis, lentille; les Cicéron, de cicer, pois chiche; les Pison, de pisum, pois, ou de pinsere, piler; les Lactucius, de lactuca, laitue; les Hortensius, de hortus, jardin; et les Pilumnus, de pilum, javalot.

FAUST, GAUSTIN. — Faustus, heureux, de bon augure. Racine: favere, favoriser; bona fari, dire des choses de bon augure.

FELICE, FELICIEN, FELICITE, FELIX. — Felicitas. Selon Beckmann, le mot latin felix, heureux, dériverait du mot grec eilikia, fleur de l'âge, parce que le bonheur, consiste principalement dans l'union de la jeunesse et de la santé du corps et de l'âme.

FIRMIN. — Firmus, ferme, solide. De l'expression latine firmare agrum sepibus, fortifier, munir de haies un champ, nous avons dérivé le mot ferme, pour signifier un centre d'exploitation agricole. Selon Festus, le mot firmus viendrait du grec erma, soutien, support.

FLORE, FLORENT, FLORENTINE, FLORIAN, FLEURY. — Flos, fleur. Le culte de Flore fut introduit à Rome par les Sabins. Dans la suite, une femme nommée Flore, ayant institué pour héritier le peuple romain, fut mise, par reconnaissance, au rang des divinités, et son culte fut confondu avec celui de l'ancienne Flore. Flos a pour racine le mot grec chloos, vert des plantes.

(Suite)

Miettes de L'HISTOIRE

OUBLI

Le célèbre peintre anglais Lawrence était extrêmement distrait.

Il avait entrepris le portrait de la comtesse de Mexborough qui tenait son bébé dans ses bras.

Au bout de quelques séances, l'artiste, qui n'avait pas beaucoup de suite dans les idées, emporta sa toile en disant qu'il demanderait à la comtesse de revenir poser chez lui, à ses premiers loisirs.

Des mois puis des années passèrent sans qu'on n'entendit parler du peintre ni du portrait, lorsqu'un jour lady Mexborough reçut un billet de Lawrence la priant de venir poser et de ne point manquer d'amener son bébé avec elle.

— J'irai bien volontiers, répondit la comtesse, mais quant à mon bébé, je ne pourrai pas l'amener, car il est actuellement officier dans la garde royale.

GENEROSITE ! . . .

— Maman, voulez-vous me donner un sou pour un vieux ?
— Où est-il ce pauvre vieux ?
— Il est là-bas qui vend de la crème glacée.

2 — (658) Vol. XII, No 42

La grâce sacramentelle des parents éducateurs

... Pour être de bons éducateurs, vous devez compter premièrement sur le secours de la grâce, sur cette grâce d'état qui vous est conférée par le sacrement de mariage pour vous aider à en bien remplir les obligations. De même que le prêtre a besoin de la grâce d'état de son sacerdoce pour mener une vie sainte et exercer dignement son ministère, de même vous avez besoin de la grâce d'état du sacrement de mariage, secours spécial que Dieu vous octroie pour vous permettre de bien accomplir tous vos devoirs d'époux et en particulier votre devoir d'éducateurs chrétiens. Ne l'oubliez pas: vous êtes des éducateurs chrétiens. Au jour de votre mariage, le prêtre qui bénissait votre union vous a dit: "... S'il plaît à Dieu de vous donner des enfants, vous devez les

lui consacrer par le baptême, les former et les élever plutôt pour l'héritage du ciel que pour celui de la terre..." Dans son encyclique sur l'éducation, Pie XI met les parents en garde contre les dangers d'une éducation préoccupée trop exclusivement des intérêts d'ici-bas: "Est faux, dit-il, tout naturalisme pédagogique qui de quelque façon que ce soit, exclut ou tend à amoindrir l'action sur-naturelle du christianisme dans la formation de la jeunesse; erronée toute méthode d'éducation qui se base, en tout ou en partie, sur la négation ou l'oubli du péché originel et du rôle de la grâce, pour ne s'appuyer que sur les seules forces de la nature"...

Père Jean BOUSQUET, O.P.
"Comment j'élèverais mes enfants".
Page 30.

50 ANS DE REGNE BIEN REMPLIS

La reine Wilhelmine de Hollande, on le sait, vient d'abdiquer, après un règne de 50 ans. Wilhelmine aura toujours une grande place dans le cœur de ses sujets. Le sérieux avec lequel elle a exercé ses fonctions royales est attesté par tous ceux qui l'ont approché. Durant ces cinquante années, nous disent les statisticiens, elle a signé plus de 400,000 documents, dont 26,344 lois et décrets royaux. Elle a tenu 25,000 audiences spéciales, nommé 3,890 maires, reçu 311 ambassadeurs étrangers, donné 450 dîners officiels et porté le deuil à 135 reprises pour des familles royales européennes. Elle a rendu encore 924 visites aux provinces hollandaises, assisté à 569 expositions, ouvert 200 ports et écluses et honoré de sa présence 1,200 opéras, concerts et pièces de théâtre.

UN CONTRAT STUPEFIANT

Victor Mature vient de signer avec son producteur un contrat qui a stupéfié Hollywood. Car jusqu'ici jamais une vedette américaine, aussi célèbre fut-elle, n'avait pu imposer des clauses pareilles.

Ce contrat stipule que "Victor Mature ne tournera pas après cinq heures de l'après-midi, quels que soient le temps et les conditions; qu'il aura le droit de superviser toute la publicité faite sur son nom; qu'il aura le droit de choisir ses partenaires féminines; qu'il aura le droit de refuser tout film qui l'obligerait à une absence trop prolongée d'Hollywood". De plus, aucun nom d'acteur ne précèdera celui de Victor Mature sur les génériques et affiches du film.

Et ce contrat a une durée de sept ans...

Le savez-vous ?

On trouvera les réponses en page 9

- 1.—Que signifient les mots latins HIC JACET ?
- 2.—Quels sont les différents LINGES qui servent au Saint-Sacrifice de la messe ?
- 3.—Quand l'HUITRE devient-elle adulte et qu'arrive-t-il ensuite ?
- 4.—A quand remontent les MONTS-DE-PIETE ?
- 5.—D'où vient le Mot COCARDE ?
- 6.—Que signifie le nom APANAGE ?

LES "COMICS" AMERICAINS

Le président de la nouvelle Association des éditeurs de magazines comiques, annonce que les 14 éditeurs qui la composent ont adopté un code d'épuration des pages de leurs publications dont le tirage mensuel est de 50 millions d'exemplaires. Ils s'engagent à ne pas présenter le crime de façon à rendre leurs auteurs sympathiques, à ne pas montrer des scènes de torture sadique, à ne pas employer un langage vulgaire ou obscène, à ne pas parler favorablement du divorce, à ne permettre aucune attaque contre quelque religion ou quelque race que ce soit. Espérons que les vingt autres éditeurs de "comics" ne tarderont pas à s'enrôler dans cette Association.

CHEZ STALINE, TOUT COMME CHEZ HITLER

On se souvient que les compositeurs soviétiques, entre autres Chostakovitch et Prokofiev, furent accusés récemment par le Politburo de s'être éloignés dans leur art, de la "ligne soviétique" et d'avoir subi l'influence de la mentalité bourgeoise.

Tout est rentré dans l'ordre. Un grand artiste comme Chostakovitch s'est plié docilement aux consignes officielles. On annonce en effet qu'il écrit actuellement un nouvel opéra dont le livret est tiré du roman de Fedéyev, "La Jeune Garde", une histoire de la guerre.

Quant à Prokofiev, l'opéra de Léninegrad commence à répéter sa dernière composition, "Histoire d'un homme", dont le héros est un aviateur soviétique.

Myaskowski, autre compositeur très connu, s'est fait pardonner ses "fautes" en écrivant une symphonie en deux parties dédiée à Staline.

L'art au service du parti. Comme chez Hitler...

Le petit courrier SANCTORAL

- Q.—Pourriez-vous me renseigner au sujet du nouveau livre sur saint Benoît Labre par un auteur français, du nom de Rivarain ? V. M.
- R.—Ce livre édité dernièrement, est en vente à la Société de St-Labre, 24, rue St-Roch, Paris, 1er, France, au prix de 150 francs. Cet ouvrage présente, en pages frappantes d'un lyrisme contenu, la figure originale du pauvre pèlerin de Dieu, dont on fête cette année le IIe centenaire. Il ne s'agit pas d'un ouvrage d'érudition, mais d'un commentaire de cette vie exceptionnelle, commentaire passionnant, imagé, fascinant, qui s'attarde parfois en de gracieux fioretti. Pa-

-- Petite galerie -- HISTORIQUE CANADIENNE



Mgr GRANDIN, o.m.i.

Vital-Justin GRANDIN, naquit à Saint-Pierre-la-Cour, diocèse de Laval (France), le 8 février 1829, et entra chez les Oblats de Marie-Immaculée en 1851. Il reçut la prêtrise des mains du vénérable Fondateur de l'Institut, Mgr de Mazenod, en 1854; la même année, l'obéissance l'envoyait aux Missions de la Rivière-Rouge, où cinq ans plus tard, il fut élevé à la dignité épiscopale. D'abord coadjuteur de Mgr Taché sous le titre d'évêque de Satala, puis, en 1868, vicaire apostolique de la Saskatchewan. Il mourut le 3 juin 1902 évêque de Saint-Albert (Alberta).

De la vie entière de Mgr Grandin, débordant comme d'un vase trop plein, l'esprit sacerdotal et religieux, l'héroïsme apostolique. Il a connu l'héroïsme de la foi, l'héroïsme de la charité, l'héroïsme du sacrifice. C'était un travailleur infatigable que cet évêque. Dans le partage des travaux il se réservait toujours la part lionnée. Il semblait n'avoir qu'un droit, celui de faire plus que les autres. La noble abnégation, le calme, l'admirable énergie avec lesquels Mgr Grandin a supporté des difficultés et enduré des souffrances d'une nature exceptionnelle, sont au-dessus de tout éloge. Rien de plus touchant que la lecture des récits de ses interminables courses à travers les lacs et rivières de son immense diocèse, qui s'étendait des plaines de l'Ouest aux montagnes et aux glaces du Mackenzie. Partout dans les ténèbres du paganisme, il a porté la lumière de l'Évangile; dans les glaces de l'indifférence, il a porté l'amour de Dieu; dans la mort il a porté la vie.

Louis Veillot a écrit à son sujet une page admirable. La réputation des vertus de Mgr Grandin, et les faveurs spéciales attribuées à sa puissance ont porté son successeur, Mgr Legal à préparer son procès de canonisation.

ges de Jacques d'Arnoux en préface.

Q.—Pourriez-vous me donner un résumé de la vie de saint Cloud, ce saint échappé miraculeusement à la mort ? F. L.

R.—Saint Cloud naquit vers l'an 522. Il est le 3e fils de Clodomir, roi d'Orléans. Il échappa, en effet, par miracle au massacre perpétré par ses oncles Childébert et Clotaire, où périrent ses frères. Il se rend ensuite auprès de saint Séverin, dans une cellule des environs de Paris, certainement aux lieux où est maintenant la ville qui porte son nom. Il est ordonné prêtre en 551 et se retire à Nogent-sur-Marne, où il fait construire un monastère. Il meurt vers 560. Sa fête est le 7 septembre.
Oncle ARTHUR

Un film sur QUEBEC

au festival
d'Edimbourg

LE DOCUMENTAIRE (HORIZONS DU QUEBEC) en plus de ses qualités propres, est à mon avis d'une grande importance sur le plan international", déclarait hier soir, (dimanche, le 19 septembre) d'Edimbourg, par l'intermédiaire de la B.B.C., le célèbre critique, cinéaste et documentariste de réputation internationale, Basil Wright, en marge du festival annuel d'art qui vient d'avoir lieu dans la capitale de l'Ecosse. "Cette réalisation (de l'Office national du film) révèle un aspect de la vie canadienne trop souvent méconnu par les étrangers, à savoir la profonde influence française dans cette partie de l'Amérique et l'apport de celle-ci au développement du Canada tout entier".

Donnant un compte rendu de ce qui s'était passé au festival en matière de cinématographie, Basil Wright souligne ceux des films qui lui semblent devoir attirer d'une façon toute particulière l'attention des spectateurs. "On pourrait considérer comme unique en son genre, déclare-t-il dès le début de sa causerie, une réalisation de l'Office national du film australien: "Spotlight On Australian Ballet". L'organisme à qui nous sommes redevables de cet excellent documentaire a été institué et copié sur l'Office du film canadien. Les productions du Canada furent d'ailleurs sans contredit les plus appréciées. On en montra vingt en tout: leur facture, la variété de leur traitement, leur style, leur technique firent que le comité d'organisation du festival décida de constituer tout un programme de films canadiens.

"Ce programme fut montré quatre fois et lors des deux premières représentations, le commissaire du film pour le gouvernement canadien, M. Ross McLean, adressa la parole à l'auditoire. Il était l'un des invités officiels du festival et il a fait partout une magnifique impression. D'autres films canadiens furent encore montrés au cours de divers programmes devant de nombreux auditoires. Je voudrais mentionner d'une façon particulière "R.C.M.P. File 1365" et deux dessins animés en couleurs de Norman McLean. Mais la réalisation la plus applaudie fut indéniablement HORIZONS DU QUEBEC.

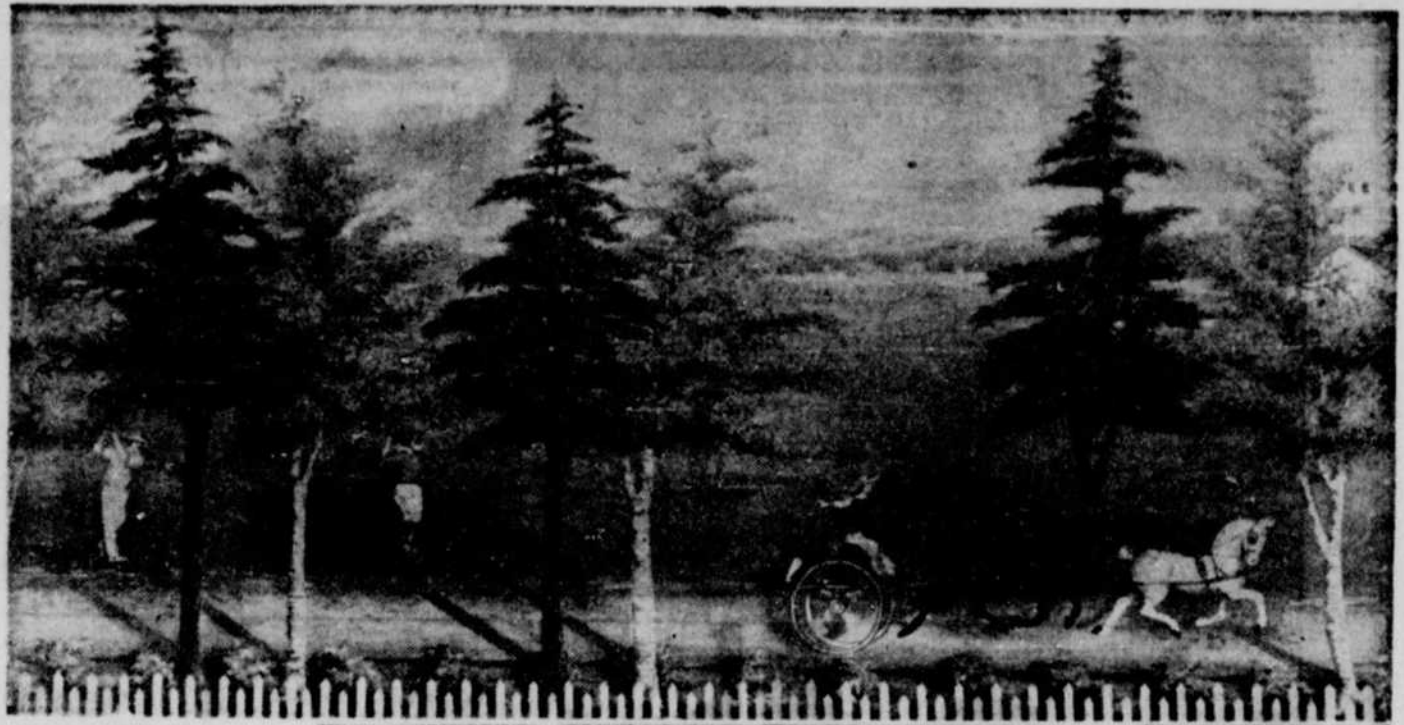
Après avoir fait ici part de son opinion sur ce film dans les termes que l'on a lus plus haut, il ajoutait: "En tant qu'étranger, mais aussi comme témoin oculaire de ce qui se fait à l'Office du film, il me faut admettre que pour moi et pour bien des gens d'Edimbourg, la contribution canadienne du festival s'avère un immense progrès. Le documentaire canadien vient d'atteindre sa maturité. Désormais ses réalisateurs maîtrisent parfaitement leur technique. Ils dirigent avec plus de sûreté. Les scénarios et les dialogues sont mieux faits.

"Mais ce qui compte surtout: les films canadiens présentés à Edimbourg témoignent d'un désir de collaboration internationale d'autant plus puissant qu'il reflète la mentalité populaire du Canada. C'est d'ailleurs là le principe essentiel du documentaire: son but n'est pas d'imposer des idées, mais plutôt d'exposer les faits qui permettent à chacun de se former une opinion".

Documentaire sur le grand Nord québécois

Géologues, industriels et prospecteurs tournent actuellement les yeux vers le grand nord québécois où des gisements minéraux d'une très grande importance viennent d'être découverts. Aussi, pour mieux renseigner le public canadien sur ce nouvel aspect de la vie économique nationale, les techniciens de l'Office du film sont à réaliser un documentaire qui sera prochainement distribué dans les cinémas.

Dimanche, 17 octobre 1948

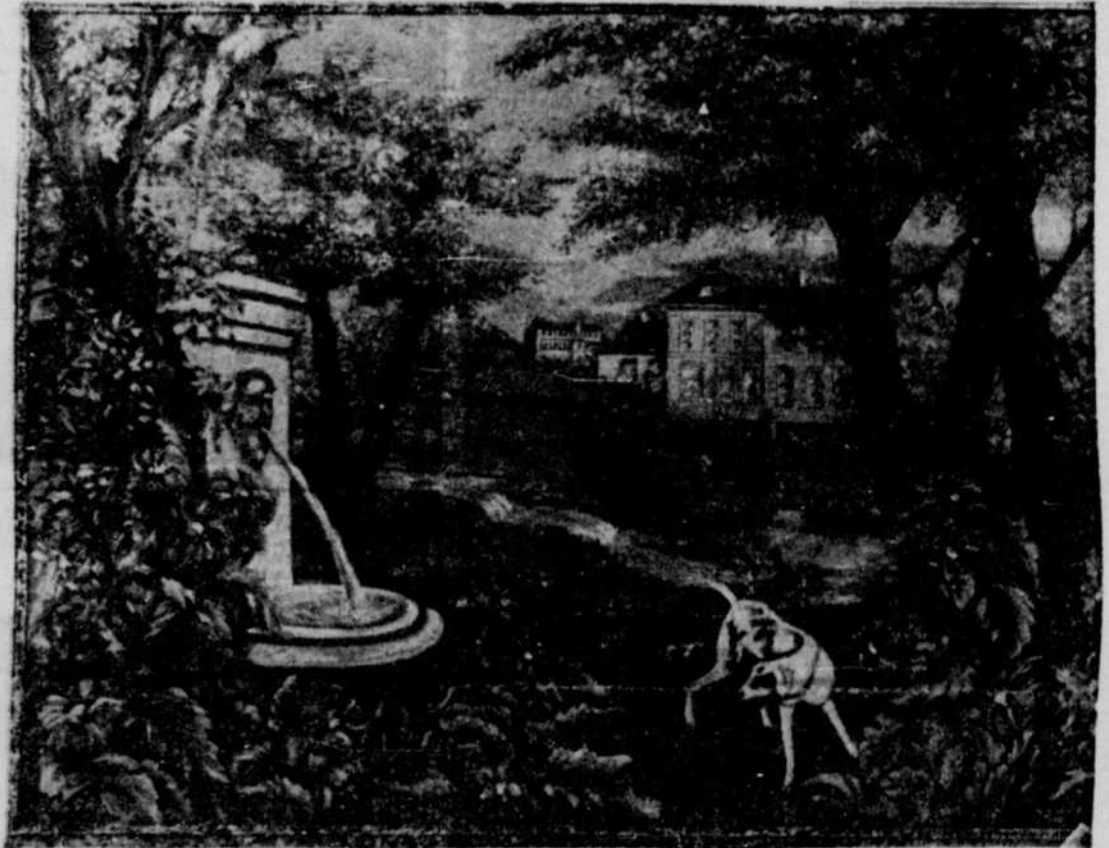


OEUVRES d'un ARTISTE québécois

● Les deux vignettes ci contre sont la reproduction de deux toiles d'un artiste québécois, M. Adélaré Grenier, de Limoilou. La première (4 par 8 pieds) a pour titre "Le golf", tandis que la seconde, d'une grandeur de 3 par 4½ pieds, a pour titre "Manoir". Ce sont des oeuvres d'immagination.

Voici quelques notes sur M. Adélaré Grenier, qui est surtout connu, nous disait-il, comme "peintre décorateur". En 1908, M. Grenier est entré comme apprenti peintre décorateur, chez Marier & Tremblay, maison qui venait d'obtenir d'importants contrats à l'occasion des fêtes du Troisième centenaire de la fondation de Québec. Deux ans plus tard, M. Grenier passait à l'emploi de la succursale québécoise de "The Ware Company", dont le gérant était M. James Mullaly, artiste peintre bien connu. C'est avec M. Mullaly que M. Grenier se perfectionna dans l'art de la peinture, mélange des couleurs, perspective, etc.

En 1918, M. Grenier s'associait avec M. Nap. Morency pour



faire l'acquisition de la maison F.-X. Morency (rue St-Joseph), qui s'occupait de décoration, de dorure et d'encadrement. Depuis 1936, M. Grenier fait des affaires, comme peintre décorateur au numéro 376 de la 3e Avenue, à Limoilou, Québec. — Incidemment, M. Grenier nous rappelait qu'il y a quelques années, il gagnait le 1er prix de coloriage lors d'un concours de l'"Action Catholique". Il s'agissait de colorier les dessins d'un numéro de Noël de notre journal.

Chaque semaine...

QU'IL S'AGISSE du quotidien, de l'hebdomadaire, ou de tout autre périodique, le journal est aujourd'hui aussi indispensable à l'homme moderne que ses repas de chaque jour! Il y trouve de quoi se faire une opinion; il y trouve des nouvelles, des renseignements, des commentaires. Après son travail, l'ouvrier ou le professionnel lit un compte rendu de ce qui se passait ce matin à Moscou, à Paris ou à Rome. Il apprend quelques heures après qu'elles ont eu lieu, le résultat des élections en France ou en Italie. Il assiste de chez lui à un coup d'Etat à l'autre bout du globe. Il lit, approuve ou désapprouve tel éditorial, et les opinions qu'on y exprime. Au besoin, il prendra lui-même part à la discussion par lettre ouverte. Du plus humble jusqu'au plus grand, pour tous, quelle que soit la façon de voir de chacun, le journal est une fenêtre ouverte sur l'univers, une fenêtre ouverte sur tous les pays du monde.

En marge des 111 quotidiens canadiens, il existe chez nous 820 hebdomadaires dont nous ne mesurons pas toujours assez l'importance. En effet, ces journaux ne font pas double emploi avec le quotidien: ils le complètent, le prolongent, l'adaptent aux besoins locaux. Les uns sont nécessaires aux autres et vice versa. Le quotidien informe et renseigne matin et soir. L'hebdo adapte aux besoins de la localité ces renseignements et informations. Il reflète la vie régionale et l'inspire. Et si l'on allait se moquer de son tirage comparé à celui du quotidien, il ne faudrait pas oublier qu'au Canada l'hebdomadaire rural compte cinq millions de lecteurs...

Il compte cinq millions de lecteurs parce que sous huit cent vingt différents titres, il est à l'image et à la ressemblance de la petite ville et de la région où il paraît. Il explique à ses lecteurs, par exemple, comment une décision prise à Londres, à Paris ou à Washington va affecter le commerce local, comment la

décision de ne plus faire de commerce avec tel pays étranger va forcer la manufacture voisine à congédier des employés. Il donne des comptes rendus de tout ce qui fait la vie de la petite ville et de ses environs: la distribution des prix au couvent des religieuses ou au collège des frères, le résultat des courses de dimanche dernier, l'assemblée politique de samedi au chef-lieu, la discussion au conseil municipal entre le conseiller Latreille et le maire Desloges, le résultat de la quête annuelle pour subvenir aux oeuvres paroissiales, l'assemblée des membres de la Caisse populaire ou des dames de Ste-Anne ou du Cercle des fermières... Bref, tout ce qui fait la vie d'une petite ville, d'un petit centre ou d'une région, puisque l'hebdomadaire continue à l'échelle locale le travail du quotidien.

Aussi, afin de mieux souligner ce rôle de toute première importance que joue au Canada l'hebdomadaire rural, les cinéastes de l'Office national du film en coopération avec l'Association des hebdomadaires Canadiens vient de réaliser sous le titre de "Courrier de Chez-Nous," un documentaire cinématographique actuellement distribué en français et en anglais dans la série "En Avant Canada", et plus tard à l'étranger en plusieurs langues différentes.



Qui est donc ce visiteur, Steve ?

Je crois que nous allons avoir du nouveau, Happy... Il se peut que les individus, qui désirent entraver le commerce de ce pays avec les Etats-Unis, aient eu vent de quelque chose...



Allo, ami Rak! N'êtes-vous pas heureux de me voir ?

Veuillez entrer.



Qu'est-ce que vous voulez ?

J'ai la moindre formule de politesse... J'ai un mot courtis. Vous avez agi d'une façon bien différente quand vous nous avez demandé de l'argent en échange pour le sabotage de la récolte de cette plantation !



C'EST VOUS QUI ETES VENU ME FAIRE CETTE OFFRE !

Si l'on raconte jamais cette histoire, ami Rak, c'est ma version qui sera acceptée et non la vôtre... Mais je ne suis pas venu pour discuter de cela !



On m'a rapporté que vous aviez l'intention de nous manquer de parole. Que votre récolte sera prête pour être embarquée à bord des cargos à leur arrivée...

J'ai engagé deux vagabonds, échappés de quelque navire... C'est sur eux que retombera la responsabilité de l'échec de cette récolte...



...Cependant, et je ne sais trop comment, ils sont parvenus à faire travailler ces fainéants d'indigènes...

Alors, débarrassez-vous d'eux aussi. C'est simple !



Et maintenant, la dame qui a écouté notre conversation, cachée derrière ce rideau, vaudra sans doute se joindre à nous !

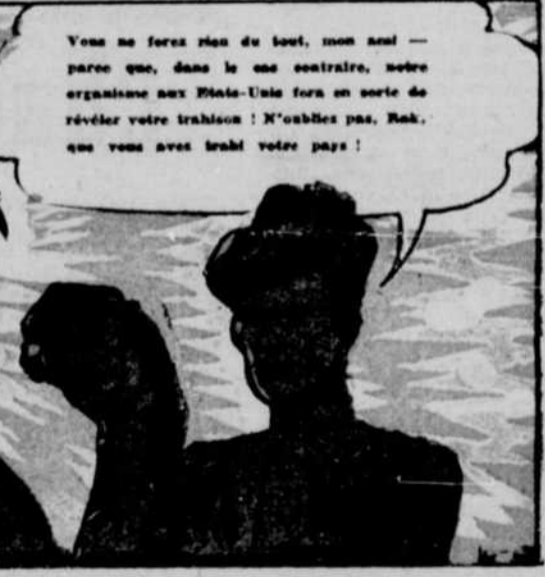
FANCY!



Si vous, les Yankees, ne savez pas comment traiter vos femmes, soyez assuré que nous, ici, nous le savons !

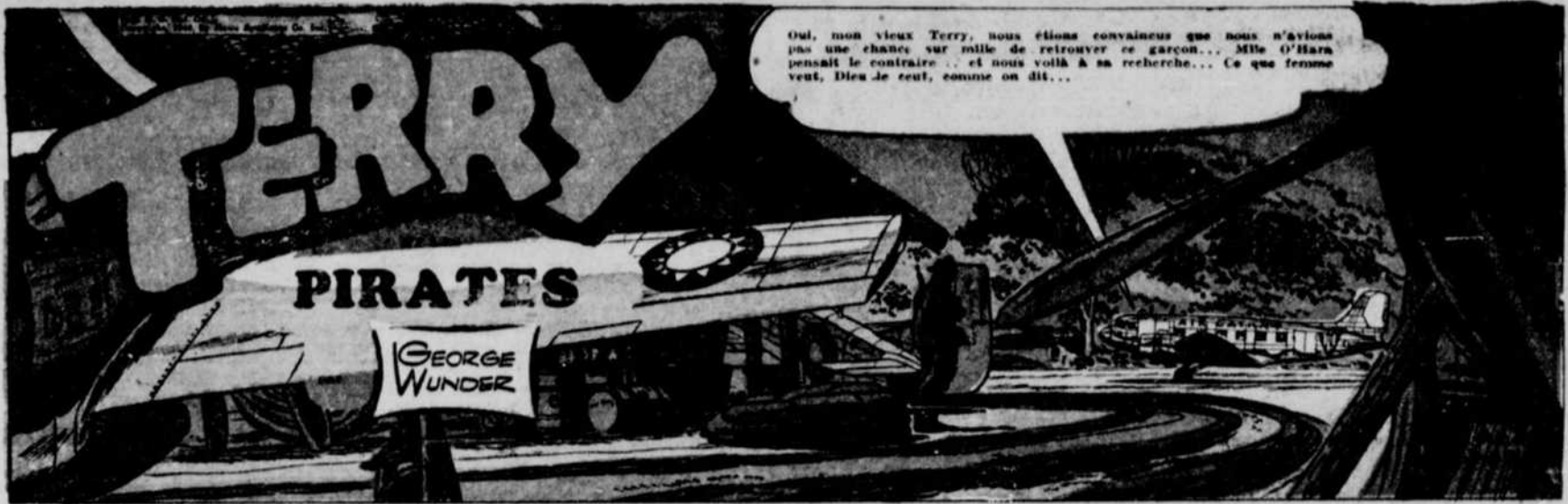


VOUS AVEZ FRAPPÉ FANCY ! JE... JE...



Vous ne ferez rien du tout, mon ami — parce que, dans le cas contraire, notre organisme aux Etats-Unis fera en sorte de révéler votre trahison ! N'oubliez pas, Rak, que vous avez trahi votre pays !

(à suivre)



Oui, mon vieux Terry, nous étions convaincus que nous n'avions pas une chance sur mille de retrouver ce garçon... Mlle O'Hara pensait le contraire... et nous voilà à sa recherche... Ce que femme veut, Dieu le veut, comme on dit...



Quand Chopstick s'est avisé de se ranger de son côté et qu'il eut fait ce marché avec la Croix-Rouge chinoise, pour le transport de médicaments à cette base, où sont les chasseurs qui ont vu l'avion mystérieux, il était évident que l'affaire était dans le sac !



Nos chances sont bien minces, Charles, mais il se peut tout de même que l'un de ces pilotes chinois puisse avoir quelque renseignement à nous donner qui nous mette sur la bonne piste...



Je me demande comment Chopstick a aimé son premier voyage aérien ?

Mais où sont-ils donc ?



Il saute aux yeux que M. Chopstick préfère vendre des voyages aériens plutôt que de les faire lui-même !

AAAAAAH



Plus tard, au quartier général de la base.

Je vous présente le lieutenant Yan. C'est lui qui a vu l'avion se diriger vers le territoire des rebelles.

Voulez-vous lui demander si sa course et sa position pourraient suggérer vers quel endroit il se dirigeait ?



Il dit qu'il n'y a qu'une ville possédant une piste d'atterrissage dans cette partie du territoire rebelle. Elle est fortement défendue par de féroces partisans !



Et dans la ville en question...

Nous vous en prions, petit homme ! Cette délégation des gardiens de la prison vous demande de ne plus lui jouer de vos vilains tours !

68 suivent



Il y a un siècle environ, dans une ville du centre de la France, au pied d'une magnifique cathédrale, le Chapitre reconstituait sa maltrise. Il réunit dix-huit enfants de dix à quinze ans avec un directeur, un saint directeur, et, comme cuisinière, la terrible Marie-Anne. Ces enfants apprenaient le français, la musique et quelques-uns le latin. Ils faisaient leur lit, mais non leur cuisine, excepté une fois, par un stratagème qui leur réussit trop bien.

Marie-Anne avait un jour acheté du boudin pour le repas du lendemain et, en attendant, elle l'avait déposé soigneusement sur une assiette, par terre, dans un petit cabinet bien clos et à l'abri, pensait-elle, de toute tentative indiscreète. Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsque, le lendemain matin, vers les 10 heures, étant venue chercher son boudin, elle ne trouva plus qu'une assiette vide! Elle cherche, elle tourne, elle regarde: pas de trace de boudin. Aussitôt, éperdue, elle court chez le directeur:

— Est-ce possible, Monsieur, des choses pareilles? ... Ils ont volé mon boudin... Ils ont défoncé la porte... Ils ont brisé la serrure... Ah! les garnements!

Le directeur, interloqué par cette explosion inattendue, se fait expliquer les choses, et finalement il consent à se rendre, lui aussi, dans le cabinet en question. Il voit par terre l'assiette vide; évidemment le boudin avait disparu, et Marie-Anne était là, ne désarmant pas et répétant à satiété:

— Un vol avec effraction... Oui, Monsieur, je vous le dis, un vol avec effraction.

Le directeur examine avec soin la fenêtre, la porte, la serrure, rien n'a bougé, rien n'a été brisé. Lui-même n'y comprend plus rien. Il convoque alors sa petite communauté, et d'une voix sévère il lui parle de gourmandise, de vol, comment l'un mène fatalement à l'autre; un véritable sermon. Les dix-huit criminels sont là, baissant la tête, et Marie-Anne, qui ne cesse de répéter:

— Oui, Monsieur, un vol avec effraction.

A ce mot d'effraction, l'un d'eux lève la tête et d'un geste timide fait signe que non.

— Comment, dit le directeur, vous n'avez pas forcé la serrure?

— Oh! non, Monsieur.

— Vous n'avez pas ouvert la porte?

— Oh! non, Monsieur.

— Vous n'avez pas pris le boudin?

— Ce n'est pas nous, Monsieur.

— Mais qui donc?

— C'est le chat, Monsieur.

— Comment, c'est le chat qui a mangé le boudin?

— Non, Monsieur, c'est le chat qui l'a pris, mais c'est nous qui l'avons mangé.

— Voyons, reprit le directeur, qu'est-ce que cela signifie?

— Eh bien! Monsieur, tenez, je vais tout vous dire: on a pris le chat, on lui a attaché une ficelle à l'une des pattes de derrière. Vous savez? On l'a ouverte, et puis on a fait entrer le chat; le chat a enfoncé ses griffes dans le boudin, on a alors tiré tout doucement, tout doucement, le boudin a suivi; oh! mais, Monsieur, on n'a pas brisé de porte ni forcé de serrure.

Le directeur, à cette narration si simple, s'était adouci peu à peu; il était clair qu'il n'avait devant lui que de tout petits criminels. Mais comme il faut toujours que le dernier mot reste à l'autorité, il reprit son visage sévère, et d'une voix qu'il s'efforçait de grossir:

— Pour cette fois je vous pardonne, mais ne recommencez plus.

Le vieillard de quatre-vingt-cinq ans, qui plus de cinquante ans après les événements ne racontait cette histoire, ajoutait en se rengorgeant un peu:

— N'est-ce pas qu'ils étaient francs, mes maîtres d'alors? Mais surtout ils étaient déjà hommes de parole; jamais plus ils ne manquèrent à la discipline.

UN SIGNAL D'ALARME

Martin, mécanicien au chemin de fer, avait expliqué à sa petite fille qu'un drapeau rouge déployé était un signal d'alarme.

— Alors, papa, demanda l'enfant, quand vous voyez ce signal, arrêtez-vous la locomotive?

— Certainement, sans cela il arriverait un malheur.

Pendant la journée qui suivit, la petite fille vit pleurer sa mère, chose qui depuis quelques temps n'était pas rare.

— Maman, pourquoi pleurez-vous?

— Ah! répondit la mère, ton père s'est mis à boire; sûrement il perdra sa place.

Le lendemain, quand le mécanicien ouvrit l'armoire pour y prendre sa bouteille d'eau-de-vie, il y trouva un petit drapeau rouge attaché au goulot. C'était le signal d'alarme. Il comprit la ruse de sa fille, l'embrassa, et remit à sa place la bouteille, qu'il n'a plus reprise depuis.

JEUX D'ESPRIT

JEUX DE LETTRES

Ajouter au mot **SOU** une ou plusieurs syllabes pour former des mots signifiant: tronc d'arbre, fleur jaune, petite assiette, subitement, plante marine, pays africain, faire une soudure, corps chimique, désir, repas du soir, potage, chaussure, obéissance, petite ouverture, couvercle en bois ou en métal petit réduit dans le grenier, adoucir, flexible, rongeur, appui, fréquemment, dans la mémoire, chef, dans la cale d'un navire, qui est sous la terre.

LOGOGRIPHE

Quand on parle de l'Italie, Aussitôt notre sympathie Va vers elle sans hésiter. C'est une ville fort jolie, Qui chaque jour est embellie, Et que l'on aime à visiter. Dans son nom on trouve, sans [peine, De montagnes toute une chaîne, Chaîne importante, sûrement, Tout comme pour les Pyrénées, Nos "as", au cours de randonnées, La survolent facilement.

MOTS CARRÉS SYLLABIQUES

... ..
... ..
... ..
... ..

SOLUTIONS

— Pièce ronde au moulin à vent, Et tourniquet le plus souvent.

— Combien on aime son ramage, Ainsi que son joli plumage!

— Une gentille qualité, Dont le synonyme est clarté.

LES CHIFFRES

Voici comment disposer les chiffres pour obtenir les résultats indiqués.

LES LIGNES

Voici comment tracer les 5 lignes pour diviser le cercle en 11 parties.

LES LIGNES DROITES

Voici comment tracer les quinze lignes droites.

BONS MOTS

IL NE RESTERA PAS LONGTEMPS

A Paris, un visiteur se présente chez un riche baron de ses amis.

— M. le baron est-il chez lui? demande-t-il.

— Non, répond le domestique, il est aux bains.

— A-t-il dit quand il rentrerait?

— Non, il a dit seulement qu'il ne resterait pas longtemps.

Le visiteur s'assied et attend.

Enfin, au bout de deux heures, il appelle le valet de chambre.

— M. le baron ne revient pas, il est terriblement long; savez-vous où il est allé prendre son bain?

Le domestique. — A Nice.

LOGIQUE ENFANTINE

Mon petit cousin, André, deux ans, aime beaucoup la propreté; l'autre jour, ayant les mains sales, il dit à sa mère:

— Maman, voulez-vous "moucher" les mains de Dédé?

Cela voulait dire: "Voulez-vous les essuyer avec un mouchoir?"

LES CHIFFRES

5	4	3	6
8	9	10	7
11	12	13	14
24	25	26	27

LES LIGNES

Voici comment tracer les 5 lignes pour diviser le cercle en 11 parties.

LES LIGNES DROITES

Voici comment tracer les quinze lignes droites.

MOTS CROISES

HORIZONTELEMENT

1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

VERTICALEMENT

1 — Exercice à pied, salutaire et charman — 2 — Livre de prières pour les offices — 3 — Petite taille ou plaque d'argile cuite — 4 — Note — 5 — Enchanteresses, charmées — 6 — Ordonnance, avis à suivre exactement — 7 — Se dit à la fin de la messe; batterie de tambour ou sonnerie de clairon, dès le matin — 8 — Eclat, au jour — 9 — Feu ordinaire, peu commun — 10 — Grand ruminant du Nord — 11 — Mâ en circulation — Fente, grille ou incision — 12 — Epave servant de point de départ à toute chronologie particulière — Marque la possession.

VERTICALEMENT

1 — Manteau court sans manches, portant souvent un capuchon — 2 — Petit cours d'eau champêtre — 3 — Sorte de singe américain, aux membres grêles — 4 — En musique, une ou deux pendant la vie — 5 — Tendre et sans consistance — 6 — Joindre, lier — 7 — User jusqu'à la corde — "Réfléchi" — 8 — Prêter un vaisseau, une barque — 9 — Pièce importante de la charrie — Serviteur — 10 — Décamper ou fuir en hâte — Conjonction marquant l'exclusion — 11 — Palmipède très connu — Petit pronom personnel — 12 — Danger imminent — Sous pronom, soit préposition.

LES CHIFFRES

1	A	B	S	I	D	I	O	L	E
2	C	O	I	N	N	I	E	C	E
3	E	U	S	T	O	D	E	A	N
4	U	T	A	U	A	I			
5	E	U	C	A	S	B	L	E	
6	I	R	T	O	T	I	L		
7	L	E	S	U	R	M	E	S	
8	L	U	L	T	I	M	E	I	
9	I	N	R	I	E	E	T		
10	R	E	T	A	T	A	X	E	

Il n'y a qu'un bonheur, c'est le devoir, car le devoir seul nous donne la paix.



Le policier LE SINGE, toujours "endormi", est à la recherche d'un gros œuf, mais il ne peut pas le rejoindre. Les autres animaux voient cependant cet œuf, qui n'est pas loin du policier. Pouvez-vous le voir?

Saffron-Walden et Audley-End

• par Elizabeth RICHMOND

LE ministère des Travaux a acheté Audley-End, l'un des plus beaux manoirs du comté anglais d'Essex, à titre de monument historique. Il est situé à environ un mille à l'ouest de la vieille ville de Saffron-Walden.

A l'origine, Saffron-Walden, qui se trouve à 43 milles de Londres, ne portait que le nom de Walden. Sous le règne d'Edouard III (1312-1377), on s'y mit à cultiver le safran, plante alors fort employée en médecine, culture à laquelle on s'adonna jusqu'à la fin du 18e siècle : la ville reçut à cette époque le suffixe "Saffron" (safran).

La vieille église de Saffron-Walden est une des belles choses du comté. Thomas lord Audley, chancelier d'Angleterre de 1532 à 1544, y est inhumé. Le roi Henry VIII lui donna le manoir de Walden, mais c'est son descendant, lord Suffolk, qui bâtit le grand château auquel il donna le nom de son illustre ancêtre. Les travaux, commencés en 1603, durèrent 13 ans. Les bâtiments entourent deux grandes cours quadrangulaires. On parvient à la plus grande au moyen d'un pont jeté sur la petite rivière Cam et d'une avenue de tilleuls qui conduisait à un portail monumental flanqué de quatre tours. Sur les côtés de cette cour, on érigea les appartements au-dessus de cloîtres ouverts.

Par la suite, nombre de gens illustres y virent en visite. La reine Catherine de Bragançe, qui épousa Charles II, demeurait parfois à Audley-End avec ses demoiselles d'honneur. Pendant un de ces séjours, elle se rendit à la foire qui se tenait sur la belle place du marché de Saffron-Walden, déguisée en villageoise. Elle acheta des bas jaunes et de longs gants, mais la foule reconnut la royale acheteuse et s'émerveilla de voir une reine à la foire. Pepys, le célèbre mémorialiste, fit un séjour au château et laissa à la postérité le souvenir qu'il gardait de ses belles caves et de leur contenu.

De qui sont ces vers ?

MON CLOCHER

Lorsqu'au retour d'un long voyage
Je commence à me rapprocher
Des toits pressés de mon village,
Mon premier soin est de chercher
Mon vieux clocher.

Pour éloigner l'ennemi morose,
Toujours je n'ai qu'à me pencher,
Et voir, là-bas, le Couchant rose
Comme une pourpre s'accrocher
A mon clocher.

Mes pensées noires, à grands coups d'ailes,
Villains oiseaux effarouchés,
Alors, avec les hirondelles,
S'en vont tout là-haut se percher
Sur mon clocher.

Lorsqu'au terme de ma carrière,
La mort s'en viendra me faucher,
Qu'on choisisse à ton ombre chère
Un petit coin pour me coucher,
O mon clocher !

Même au ciel où Dieu, je l'espère,
Un beau jour voudra me loger,
Mon âme serait étrangère
Si je ne pouvais me pencher
Sur mon clocher.

Et, soulevant un peu la toile,
J'essaierai encore d'arracher
Un de ses clous d'or, une étoile,
Pour, du regard, au loin, chercher
Mon vieux clocher.

• Les vers que nous avons publiés, le semaine dernière, sous le titre : LE RONRON DE MINET, sont d'Antony Valabèque.

Dimanche, 17 octobre 1948

En 1721, Audley-End était en partie démoli sur l'avis de sir John Vanbrugh, l'architecte anglais du palais de Blenheim, siège des ducs de Marlborough. Selon ses conseils, on abattit trois des côtés du grand carré, réduisant le château à la cour intérieure.

Tel qu'on le voit aujourd'hui, Audley-End se présente avec une grande façade de pierre et des coupoles de cuivre bleu-vert. A l'intérieur, se voient maints souvenirs intéressants du début du 17e siècle. Sous la galerie, à une extrémité de la grande salle à boiseries richement sculptées et à la grande cheminée de pierre, il y a un écran de bois sculpté de l'époque jacobine. Les meubles sont du 17e et 18e siècle. Au rez-de-chaussée de l'une des ailes, on remarque une petite suite de pièces décorées à la façon de la mi-18e siècle. Certains plafonds sont l'oeuvre du grand architecte anglais Robert Adam (1728-1792).

Dans le parc, il y a quelques "temples" du 18e siècle, de dessin classique. Les écuries ont été construites en même temps que le château.



• La grande salle du manoir AUDLEY-END—on peut voir une partie des boiseries en chêne sculpté, qui datent de Jacques Ier. — (Photos du Service britannique de l'Information.)



• "AUDLEY END", le grand manoir près de Saffron-Walden (Essex), qui a été acheté de Lord Braybrooke, par le ministère des Travaux publics, pour en assurer la conservation comme monument historique.



Le catholicisme en quelques pays

EN IRAN

LES catholiques sont peu nombreux en Iran, mais l'Eglise est très respectée et les relations avec le gouvernement, quoique non officielles, sont bonnes. Le dernier shah a accordé la liberté religieuse et permis aux missionnaires catholiques ou protestants d'exercer leur apostolat. Les Lazaristes sont en Iran depuis plus d'un siècle et y ont fondé de nombreuses écoles et collèges. Les missionnaires sont français, italiens et irlandais; mais on manque de clergé indigène. A Téhéran, ville de 700,000 habitants, il y a 1,000 familles catholiques.

L'Iran compte de nombreux Arméniens, la plupart "orthodoxes", mais favorables au catholicisme, fréquentant les églises et les écoles catho-

ques; mais il ne se produit que peu de conversions. Comme cela se produit souvent en d'autres pays, ils pensent que changer de religion serait abandonner leur nationalité.

Il y a 40,000 Assyriens en ce pays: catholiques, protestants, nestoriens. Les catholiques ont deux évêques.

Le reste de la population, c'est-à-dire, évidemment, la grosse masse, est musulmane. Cependant, quand la guerre éclata en Palestine, les musulmans perses télégraphièrent à S. S. le Pape Pie XII pour le prier d'engager les catholiques américains à ne pas voter pour le président Truman, parce qu'il était "pro-juif", alors que, "après tout, nous, musulmans, nous reconnaissons le Christ, et qu'en conséquence, nous sommes plus proches du christianisme et de l'Amérique dans nos pensées". A l'anniversaire du Pape, les membres du gouvernement témoignèrent de leur respect à l'Eglise catholique à Téhéran.

Les Perses usent du français comme deuxième langue. Nombreux sont les journaux et magazines de langue française.

AUX ETATS-UNIS

LES catholiques aux Etats-Unis sont maintenant au nombre de 26,075,697, en augmentation de 807,524 sur l'an dernier.

Pour la deuxième fois, le nombre des conversions en une seule année a excédé 100,000. Le nombre d'adultes baptisés s'est élevé à 115,214, soit une augmentation de 14,586 sur l'année précédente.

Cinq diocèses comptent plus d'un million de catholiques: Chicago: 1,755,868; Boston: 1,242,503; New-York: 1,183,417; Brooklyn, 1,153,467; Philadelphie: 1,011,064. (D'après l'Officiel Catholique Directory).

Le XIII centenaire de l'abbaye de

Saint-Wandrille

UNE durée de treize siècles pour une simple maison n'est pas chose négligeable, en comparaison de tout ce qu'elle a vu sombrer, pendant ce temps, d'institutions politiques et d'entreprises de toute sorte.

Elle sera, le 1er mars 1949, le fait de l'abbaye de Saint-Wandrille.

Dès maintenant, les moines et les amis de ce monastère ont pensé à fêter ce XIIIe centenaire, le 22 juillet étant le jour de la fête de saint Wandrille, fondateur et premier Abbé.

Saint Wandrille était né à Verdun, d'une famille illustre. Elevé à la cour, il devient l'un des comtes de Dagobert. Obligé de se marier pour complaire à ses parents, il se trouva que sa femme avait le même désir que lui de se consacrer à Dieu dans la vie monastique: c'est pourquoi, le jour même des noces, Wandrille conduisit son épouse vierge dans un monastère de moniales, et se fit ermite pour un temps, puis il alla vivre dans des monastères où il put se former pleinement à la perfection monastique: à Bobbio d'abord sous la Règle de saint Colomban, ensuite à Romainmoutiers; après quoi il vint à Rouen, où l'évêque Ouen, son ancien collègue à la cour royale, le retint, et le fit recevoir les ordres sacrés. Mais Wandrille ne voulait qu'une chose: mener la vie monastique. Il chercha, il trouva un lieu propice à son dessein — car il était alors une solitude — la vallée de la Fontenelle, petit affluent de la Seine, qui coulait au milieu des bois et des marécages.

Le domaine, propriété du fisc, fut acquis par Wandrille et son neveu Gond, moyennant finances, d'Erchinoald, maire du palais de Neustrie. Bientôt les bâtiments s'élevèrent: une grande église dédiée à saint Pierre, longue de 230 pieds et large de 37; des oratoires consacrés à saint Paul et à saint Laurent à saint Armand et à saint Pancrace près de la source de la Fontenelle, une chapelle à Notre-Dame, au lieu dit Caulouville, car la voie romaine de Lillebonne à Rouen passait par là; enfin une autre à saint Saturnin, évêque de Toulouse, qui, reconstruite aux alentours de l'an 1000, subsiste encore aujourd'hui, sur le flanc du coteau, tout près du monastère.

L'importance de la grande église et le nombre de ces oratoires secondaires témoignent de la rapide prospérité de la fondation nouvelle. Elle fut commencée un 1er mars — jour incontesté par la critique — d'une année un peu incertaine, mais qui est probablement 513.

Une vingtaine d'années plus tard, Wandrille mourait, entouré d'une communauté qui, au dire des vieilles chroniques, atteignait le chiffre de 300 moines.

Saint Lambert lui succède, puis devient évêque de Lyon; ensuite saint Ansbert, bientôt évêque de Rouen. D'autres seront tirés du cloître pour devenir évêques, comme saint Erembert, promu au siège de Toulouse, saint Ravenger ou Ravennier, évêque de Séz tandis que saint Wulfran, évêque de Sens, quitte son Eglise pour vivre en moine au monastère de Fontenelle.

Mais ce qui est le plus remarquable, dans les premiers temps du monastère, c'est le grand nombre de ses religieux que la tradition honore du titre de saints; la voix publique a pu dire: Fontenelle la sainte.

Cette perfection spirituelle n'allait pas sans manifestations tangibles. L'influence d'abord du fondateur lui-même qui amène ou ramène à la conviction et à la pratique de la vie chrétienne la population d'alentour, livrée à des ignorances et à des superstitions d'un bas paganisme. Saint Ansbert établit un hospice pour des malades et des vieillards. Ces bonnes oeuvres attirent la confiance publique et les générosités des bienfaiteurs: moins d'un siècle après la fondation, la richesse de l'abbaye était considérable: elle atteignait son apogée au temps de l'abbé saint Hugues, vers 730.

Mais tout sommet est le point de départ d'une descente. Les pouvoirs publics ne manquèrent pas d'y contribuer. Charles Martel, dont saint Hugues était le cousin, commença la distribution des terres monastiques à ses hommes d'armes et fonctionnaires qu'il voulait récompenser de leurs services.

Ces dommages matériels, l'intrusion même dans le monastère d'abbés étrangers à la vie religieuse et choisis par la seule faveur de l'autorité civile, ne pouvaient que troubler la régularité et la ferveur: ils ne parvinrent cependant pas à les déduire: les moines fidèles à leur idéal surent réagir, et l'un des plus mauvais abbés de ce temps calamiteux Teutsinde, laissait les mains libres, à l'intérieur du cloître, au prieur Ermier qui était un homme énergique et un saint. La vitalité de l'esprit monastique surnageait, malgré les remous et les vagues. On allait d'ailleurs connaître pire, du moins pour la sécurité matérielle.

Après une période heureuse, où l'abbé saint Anségise (823-833) avait reconstruit avec magnificence les bâtiments d'habitation, et agrandi l'église d'un narthex à étage, on vit bientôt paraître sur les bords de la Seine les pirates scandinaves, qui mettaient tout à feu et à sang. En 858, après plusieurs alertes, après des rançons payées en vain, le pillage et l'incendie contraignent les moines à la fuite: ils emportèrent du moins avec eux, comme de précieux trésors, les corps de saint Wandrille et de saint Ansbert. Les voilà d'abord près des rives de la Somme, puis à Chartres, puis à Boulogne-sur-Mer, au cours d'un long exode dont les invasions normandes, multiples et répétées déterminent l'itinéraire. On se fixe enfin à Boulogne. Quant aux rives de la Fontenelle, elles semblent à jamais aban-

● Saint Wandrille et l'abbaye de Fontenelle, d'après deux tableaux conservés au monastère de Saint-Wandrille.



données, car les édifices ont croulé dans l'incendie, les domaines sont occupés par l'envahisseur: comment reprendre possession de tout cela?

Par surcroît, en 944, on quitte Boulogne pour Gand: Arnoult-le-Grand, marquis de Flandre, restaurait, de concert avec saint Gérard, Abbé de Brogne, le monastère de Saint-Pierre du Mont-Blandin. Il y appella les moines de Fontenelle, pour avoir les corps saints qui maintenaient parmi eux la continuité de leur tradition. Ce devait être à la fois la perte assurée des précieuses reliques, et le point de départ de la restauration de Fontenelle.

En effet, seize ans plus tard, en 960, un essaim part de Gand sous le conduite de Mainard, et revient à la terre paternelle. Le duc de Normandie, Richard 1er, favorise ce retour; on reconstruit les édifices, dont la végétation couvrait les ruines, et la louange divine retentit de nouveau dans le vallon où elle s'était tue, 102 ans plus tôt. Tout va si bien, que le duc, voulant établir au Mont-Saint-Michel une communauté de moines bénédictins, y envoie l'abbé Maynard avec un groupe de ses moines, complété d'un contingent pris à Jumièges. Ainsi se resserrant, entre le grand Archange et l'abbaye de Fontenelle des liens noués déjà de longue date.

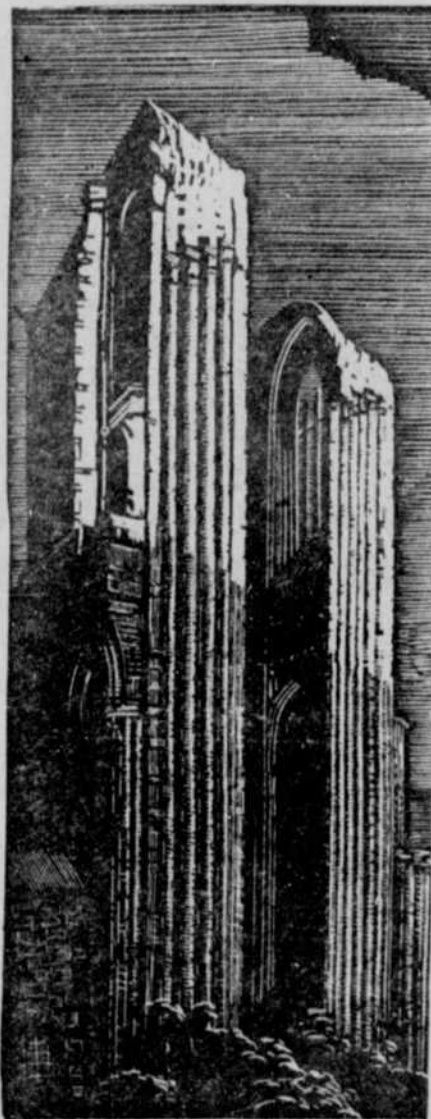
Après la fondation du Mont-Saint-Michel, une période difficile semble mettre en péril la restauration de Fontenelle; mais bientôt, une suite de grands Abbés fait du XIe siècle un

temps de renaissance de la sainteté et du rayonnement spirituel, aussi bien que de l'architecture. Saint Gérard, saint Gradulfe, saint Gerbert, reconstruisent l'édifice spirituel en même temps que le matériel, Orderic Vital, historien de la Normandie d'alors, unit dans son admiration Anselme, Abbé du Bec; Gerbert, Abbé de Fontenelle, et Durand, Abbé de Troarn; et les moines de Croyland, en Angleterre, aussi bien que ceux de Jubièges, viennent prendre, parmi les moines de Fontenelle, des Abbés pour leurs monastères.

Le XIe siècle est pour Saint-Wandrille une époque de vie calme. Ni grandes entreprises, ni calamités profondes. Mais le XIIIe siècle amène un désastre: l'incendie de la belle église romane, qui avait été consacrée le 12 septembre 1031. Aussitôt, on reconstruit tout à neuf, dans ce style gothique normand de la première période si léger etsi fort, avec ses lignes nettes et ses volumes bien proportionnés. Mais, quand on a achevé le choeur et le transept il faut attendre le siècle suivant pour une nouvelle campagne de construction: on élèvera alors la nef, la tour-lanterne, et la galerie du cloître adjacente à la nef. Le cloître sera complété plus tard, au cours du XVIe siècle, et achevé dans les premières années du XVIIe.

Que réserveront la guerre de cent ans et les siècles suivants à l'abbaye de Saint-Wandrille? Un prochain article nous l'apprendra.

HARDUINUS



● La fameuse abaye de SAINT-WANDRILLE, entre le Havre et Rouen, dans le gracieux vallon de la Fontenelle, dont on va célébrer le XIIIe centenaire de fondation.

Trois hommes ont donné

le "chewing-gum" aux Américains.

En 1869 Thomas Adams, inventeur à ses moments perdus, rencontra à Jersey-City, une petite fille qui réclamait de la gomme paraffinée pour la mastiquer. Quelques temps auparavant il avait vu l'ex-dictateur Santa Anna, exilé à Staten-Island, briser quelques morceaux de gomme pour les "chiquer". Le soir même Adams et son fils se mettent à l'oeuvre et travaillent un morceau de gomme qu'ils avaient essayé de convertir en ersatz de caoutchouc. Ils plongent la gomme dans une bassine d'eau bouillante, afin de l'assouplir, la pétrissent et en font deux cents boulettes. Ils les mettent en vente, et le succès est complet. Les commandes affluent non seulement de New-York, mais d'autres villes.

A Louisville, John Colgan, pharmacien de son état, goûte ces boulettes et il lui vient à l'idée de les parfumer aux essences de tolu et de balsamine. Il en vend 3.000 kilos; Chicago, Cincinnati et Cleveland sont conquis par cette nouveauté. A Cleveland cependant, les vendeurs déclarent qu'ils ont appris que dans "le Sud" mastiquer du chewing-gum est mal vu. Colgan réplique

que c'est "uniquement une question d'éducation", et il poursuit son... "éducation" de telle façon que les imitateurs surgissent de tous côtés.

En 1892, enfin apparaît William Wrigley, l'as des hommes d'affaires de son époque.

En pleine crise boursière, en 1907, Wrigley décide d'"investir" un million de dollars pour la publicité". Il ne possède même pas 250.000 dollars, mais on lui fait crédit. Quelques semaines plus tard, les affiches Wrigley envahissent les villes, les rues, les routes de tout le pays.

Wrigley voit grand, et à deux reprises il n'hésite pas à envoyer gratuitement du chewing-gum à tous les abonnés du téléphone des Etats-Unis... Pendant longtemps il fait parvenir deux plaquettes de chewing-gum à tous les petits Américains le jour de leur deuxième anniversaire... Il y eut des années où ces cadeaux atteignirent 750.000 enfants de deux ans!

Et c'est ainsi que les Etats-Unis apprirent à "chewing-gommer"... La consommation, qui en 1914 était de trente-neuf plaquettes par tête, s'éleva à cent en 1925, et elle dépasse cent trente aujourd'hui.

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2.

1. — Les mots latins "hic jacet" signifient: "Ici git". C'est par ces mots que s'ouvrent de nombreuses inscriptions funéraires.

2) — Les linges qui servent au Saint Sacrifice sont, en dehors des nappes d'autel et de la nappe de communion:

1° L'amiet, linge que le prêtre met sur son cou et ses épaules pour dire la messe; quand le prêtre est un religieux, il le met ordinairement sur la tête, en guise de capuchon, et, dans ce cas, l'amiet remplace la barrette.

2° Le corporal (du latin corpus, corps de Notre-Seigneur), très petite nappe que le prêtre étend sur l'autel, à la messe, et sur laquelle il pose le calice et l'hostie. En dehors de la messe, le corporal, plié avec soin, est ordinairement conservé dans une sorte de carton à gousset, appelé bourse. C'est dans la bourse que le prêtre met le corporal quand il se rend à l'autel.

LES TIMBRES

SUISSE

Une grandiose manifestation philatélique dite IMABA a été organisée sous le patronage de la Fédération internationale de philatélie du 21 au 29 août, à Bâle.

Les administrations postales de vingt-sept pays y participeront ce qui constitue un record jusqu'alors jamais égalé.

Un bloc IMABA a été mis en vente du 21 août au 18 septembre par l'administration postale suisse représentant l'effigie de Rodolphe Wettstein. Ce bloc contient deux timbres (dentelés) du même sujet, l'un de 10 centimes, l'autre de 20 centimes, gris. Imprimé en cinq couleurs sur le procédé héliotagraphe sur papier blanc, couché, mêlé de fils bleus et rouges, par l'imprimerie Courvoisier S.A., La Chaux-de-Fonds.

Inscriptions: "IMABA 1948 Suisse Exposition philatélique internationale, Bâle" (en trois langues). Prix du bloc: 3 fr. suisses; la série de seize blocs numérotés de 1 à 16: 48 fr. suisses.

AUTRICHE

La direction générale des postes d'Autriche a émis en avril dernier une série de huit timbres à surtaxes pour la reconstruction de la cathédrale de Salzbourg.

Les valeurs de cette fort jolie série sont présentées avec beaucoup de goût, et les gravures avec finesse.

Le dessin de chacune des vignettes est dû au peintre viennois Sep Jahn, qui fut l'auteur de la série Prisonnier de guerre il y a bientôt deux ans.

Voici quelques caractéristiques pour chacune d'elles:

20+10 gr., vert St-Rupert; gravé par Rupert Franke;

30+15 gr., brun rouge, vue de la cathédrale; gravé par Friedrich Teubel;

40+20 gr., bleu gris, façade de la cathédrale; gravé par Rudolf Zenziger;

50+25 gr., brun, vue de la cathédrale; gravé par Rudolf Toth;

60+30 gr., rouge, tour de St-Peter, gravé par Hubert Toni Schimek;

80+40 gr., violet, autel de la cathédrale; gravé par Friedrich Teubel;

1 s.+40 gr., bleu, cathédrale et fortification; gravé par George Wimmer;

1 s. 40+70 gr., vert foncé, la Madone de Pacher; gravé par Rupert Franke;

Format des timbres, 38,5X29,3; celui des images, 34,5X25,8; dentelée, 13 3-4 X 14 1-4 sur 2 centimètres.

pour célébrer et quand il en revient.

3° La pale carton garni de toile blanche, sert à couvrir le calice pendant la messe.

4° Le purificatoire, petit linge qui sert à essuyer le calice, les lèvres et les doigts du prêtre après la Communion.

5° Le manuterge ou lavabo, petit linge avec lequel le prêtre essuie ses mains après les avoir lavées, entre l'Offertoire et la Préface.

3. — L'"huitre" devient adulte en trois ans et elle est alors de l'espèce mâle; peu de semaines plus tard, elle devient femelle et pond approximativement soixante millions d'oeufs pendant le cours de l'été, après quoi elle redevient mâle pour la saison d'hiver. L'été suivant elle passe de nouveau par les mêmes transformations.

4.—Les établissements désignés sous le nom de "monts-de-piété" ne remontent pas au delà du XVIe siècle. Au moyen âge, les Juifs, qui exerçaient la plupart des industries avec habileté, et trop souvent aussi avec ruse, avaient fini numéraire de l'époque, Forts de leurs richesses, ils haussèrent l'intérêt jusqu'au taux énorme de 50 à 40 p.c. Un de leurs ennemis, Bernard de Feltré, imagina de les ruiner par la concurrence. Partant, il opposa aux Juifs des maisons de prêts sur gages, qui portèrent par la suite le nom de monts-de-piété.

Au début, ces maisons firent merveille. Et comment en aurait-il été autrement? On y prêtait gratuitement! Le peuple y afflua. Un moment, le crédit des Juifs fut ébranlé; mais telle était leur force qu'ils reprirent le dessus après quelques années. Les établissements de Bernard de Feltré entouraient le prêt de précautions minutieuses: le déposant devait prouver sa qualité de propriétaire de l'objet offert en gage; son nom était livré à la publicité, etc. Joignez à cela la lenteur administrative, et l'on comprendra pourquoi les populations désertèrent les institutions de Bernard de Feltré pour recourir aux Juifs, qui prêtaient rapidement et secrètement.

5.—Le mot "cocarde", vient de "coquardeau" par lequel on désignait les élégants, ceux qui faisaient des "coqs", et qui portaient des noeuds de rubans, appelés de là "cocardes".

6.—Le mot "apanage" désigne une propriété donnée par les familles nobles à ceux de leurs enfants qui ne succédaient pas à la propriété principale.

BONS MOTS

LES ENFANTS

On a dit à René de ne jamais rien demander à table; les enfants doivent attendre qu'on les serve.

Or, l'autre jour, on oublia de le servir.

René réfléchit, chercha le moyen de se rappeler au souvenir de sa maman. Puis, tout à coup:

— Maman, les petits garçons qui meurent de faim, est-ce qu'ils vont au paradis?

LE POT-AU-FEU DE L'IMAGE

La grande soeur de Ninette lui montre des images représentant des animaux. Ninette les nomme. Arrivée au boeuf, elle reste à court.

— Comment? tu ne sais pas le nom de celui-là? fait la grande soeur. Nous en avons mangé à dîner.

— Ah! oui, je me rappelle! s'écrie Ninette; c'est un pot-au-feu!

Dure et brille longtemps



LE DIAMANT



Dure et brille longtemps car

ELEGANT

est à base de

Carnauba

Élégant donne à vos planchers un éclat durable Il les garde beaux et brillant pendant 3, souvent même 4 semaines. Avec Élégant, la poussière n'adhère pas et vos planchers restent propres longtemps.

"ÉLÉGANT" est maintenant reconnu comme le meilleur poli à plancher sans frottement sur le marché!





CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES



Directeur Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 676

17 octobre 1948

Symphonie en Vert et Jaune

par Louis-Philippe AUDET, L.Sc.

FORETS D'AUTOMNE, la prolifération de vos couleurs est d'une magnificence sans égale! Vous terminez en beauté l'oeuvre de vie commencée au printemps! Mai et juin, nous ont offert le soleil, les premières fleurs, les douceurs de l'amour, la joie des grandes espérances, le renouveau, le gazouillis des oiseaux, la verdure, les semailles, bref, toutes les énergies et toutes les puissances tendues vers l'avenir. Juillet et août nous ont fait connaître la splendeur des jours glorieux, les chaleurs écrasantes, le temps des foins, les blés d'or, les fleurs plus nombreuses qui s'épanouissent pour la joie de nos yeux, les soirées apaisantes sur le lac chargé des mystères de la nuit et la lune qui fait rêver aux bonheurs hypothétiques toujours lointains. Ces deux mois sont si débordants de vie intense et profonde qu'on voudrait en arrêter les instants pour les installer à perpétuité dans notre existence... Mais, hélas! les minutes, les jours et les semaines se poussent impitoyablement pour nous bousculer avec nos plaisirs fugitifs vers l'automne, vers septembre et octobre qui ont pourtant leurs gloires et leurs bonheurs particuliers, surtout dans la forêt laurentienne, illimitée, mystérieuse...

Chaque espèce d'arbre a sa façon propre d'entrer dans le décor automnal: le bataillon des Erables déploie avec ostentation toute la gamme des rouges, pendant que les Conifères soulignent de leur vert inchangé, le jaune tremblant des Bouleaux et des Peupliers. Sapins et Mélèzes, ces deux cousins de la famille des résineux devraient traverser l'automne et ses bourrasques sans modifier la sévérité de leur livrée. Détrompez-vous: le Mélèze, malgré ses liens de parenté et les traditions végétales les plus vénérables, se permet de projeter sur le vert sombre des Sapins qui l'entourent, le jaune pâle de ses aiguilles frappées par les gélées précoces et les pluies meurtrières. Et dans l'immense paysage de nos forêts laurentiennes, ces deux espèces dessinent, pour le plaisir de nos yeux, une mystérieuse symphonie en vert et jaune...

Après notre visite au royaume des Pins, après notre inventaire des richesses innombrables de ce domaine où l'Épinette est la reine incontestée, il nous sera profitable aujourd'hui de comprendre un peu mieux la vie du Sapin et du Mélèze, ces spécialistes des contrastes atténués.

LE SAPIN

Parler du Sapin à tous ceux que les soucis de la vie n'ont pas encore atteints, c'est suggérer du même coup la vision de robustes Arbres de Noël ou le clinquant des décorations se marie aux lumières artificielles et à l'abondance des jouets et des cadeaux de toutes sortes. Quel rôle providentiel il a joué dans notre vie d'enfant et que serait la plus belle fête de l'année sans le Sapin traditionnel?

Les Sapins sont des arbres de forme conique dont l'écorce est recouverte de bosses contenant de la résine. Les branches toujours horizontales portent des feuilles persistantes ou aiguilles

courtes et aplaties qui laissent une cicatrice lorsqu'elles sont arrachées. Le Sapin baumier est le seul représentant de l'espèce dans la province de Québec; l'Amérique du Nord en compte pour sa part neuf des trente-trois que l'on trouve disséminées dans les régions tempérées ou élevées de l'hémisphère boréal.

Les explorateurs n'ont pas toujours eu une idée très exacte ni très précise des arbres qu'ils observaient pour la première fois. C'est ainsi que Champlain dans ses Oeuvres appelle Sapin, le vrai Sapin et toutes les Épinettes vraies ou fausses. De son côté, Marc Lescarbot explique que "des Sapins et Pins" se pourra tirer un bon profit, parce qu'ils rendent de la gomme fort abondamment et meurent bien souvent de trop de graisse. Cette

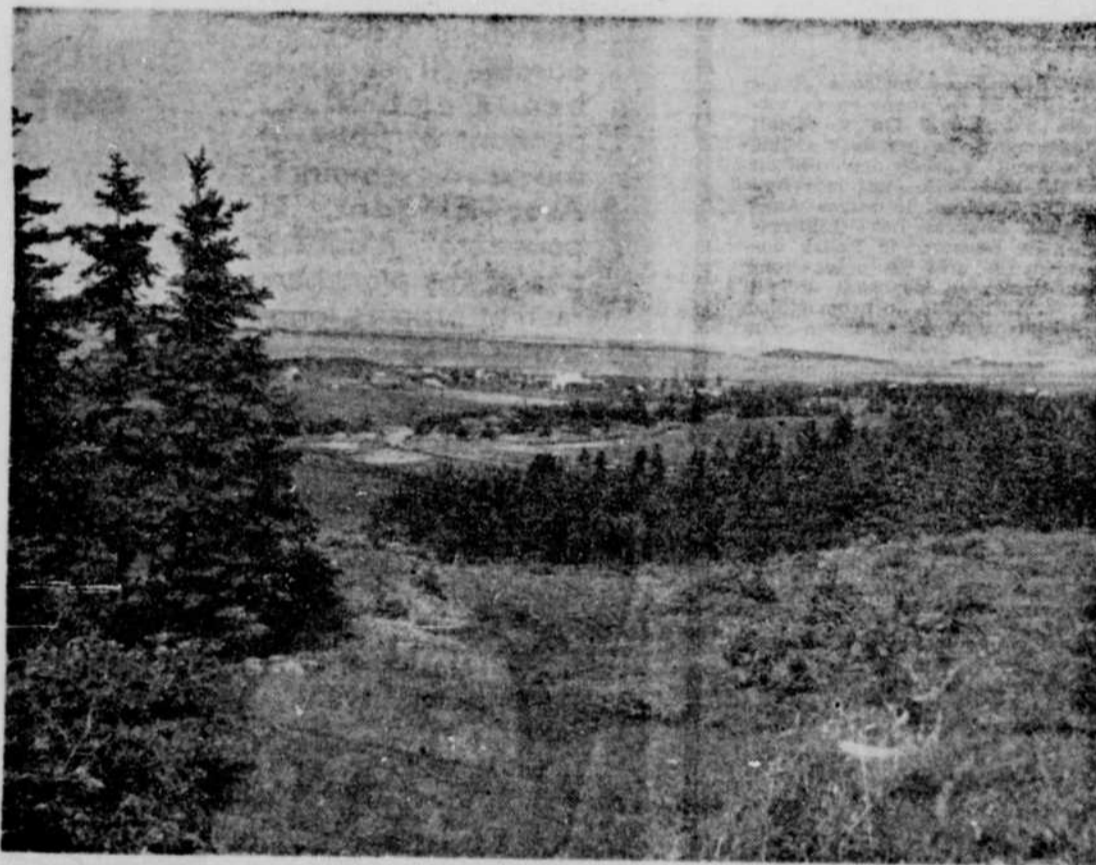
Il porte des bourgeons résineux d'un rouge carmin, étale ses basses branches de façon à donner à l'arbre l'aspect d'un cône étagé à large base; les feuilles linéaires planes d'un vert profond sont lustrées supérieurement et argentées inférieurement tandis que les cônes sont toujours dressés.

Au point de vue pratique, il est utile de savoir distinguer le Sapin de l'Épinette. Le simple examen d'une tige vous fixera sur l'identité du spécimen. Les aiguilles sont-elles piquantes, courtes, raides, pointues? Entourent-elles le rameau comme un manchon? La gomme durcit-elle rapidement à l'air? Vous êtes en présence d'une Épinette. Au contraire, les aiguilles sont-elles plates, placées de chaque côté de la tige et munies à chaque extrémité de deux petites dents ar-

comme "vieux" et les champignons parasites viennent s'installer aux endroits stratégiques, coeur, racines, sommet. Le plus important d'entre eux est sans doute "le balai de sorcière", sorte de petit buisson de rameaux adventifs ayant l'apparence d'un arbre étranger fixé aux flancs du Sapin.

L'imagination populaire s'est efforcée de donner une explication de ce phénomène biologique: on y a vu un souvenir du sabbat. Des sorcières surprises par le jour au cours de leur chevauchée auraient abandonné dans les arbres le balai qui leur servait de monture. Les botanistes admettent aujourd'hui, que ces excroissances sont déclenchées par l'action d'un champignon parasite, probablement le *Melampsorella elatina* (A. & S.) Arth. dans le cas du Sapin.

Le Sapin baumier possède un bois léger, mou et assez blanc dont on se sert pour la fabrication des instruments de musique. Mais c'est comme bois de pulpe qu'il



gomme est belle comme la Térébenthine de Venise et fort souveraine à la pharmacie". Enfin, Pierre Boucher note pour sa part: "Il y a des sapins comme en France: toute la différence que j'y trouve, c'est qu'à la plupart il y vient des bubons à l'écorce, qui sont remplis d'une certaine gomme liquide qui est aromatique, dont on se sert pour les playes comme de baumes, et n'a pas guère moins de vertu, selon le rapport de ceux qui ont fait l'expérience: on en dit plusieurs choses, mais je laisse cela aux médecins" (1).

Le Sapin baumier est un arbre dont la hauteur peut varier de trente à quarante-cinq pieds.

(1) Lescarbot, Marc, 1866: Histoire de la Nouvelle-France, Édition Tross, 3, 820.

Boucher, Pierre, 1664: Histoire véritable et naturelle des Moeurs et Productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada, 1^{re} édition, 42.

• Dans l'immense paysage de nos forêts laurentiennes, le sapin et le mélèze dessinent, pour le plaisir de nos yeux, une mystérieuse symphonie en vert et jaune... (Courtoisie du Service de Ciné-photographie).

rondies? Et la gomme qui s'échappe d'une piqûre d'épingle coule-t-elle facilement? Vous avez devant vous un Sapin.

Le Sapin baumier est un arbre qui a bon caractère: il s'accommode de tous les habitats; règle générale il affectionne cependant les climats froids et les terrains humides. Durant les quatre ou cinq premières années, la croissance est assez lente; elle s'accélère ensuite jusqu'à soixante ans, diminue et devient stationnaire entre soixante et quatre-vingt. Une forêt de Sapins doit être coupée lorsqu'elle a atteint l'âge de cent ou cent vingt ans au maximum. Vers cette époque en effet, l'arbre doit être considéré

comme une véritable richesse puisque cette essence représente un quart de la production totale.

Les vésicules ou bosses de l'écorce du Sapin baumier fournissent un produit pharmaceutique important, le baume du Canada, dont l'appellation remonte à la domination française. La récolte s'en fait dans les comtés de Montmorency et de Beauce; mais c'est principalement dans l'État du Maine que cette cueillette peut être considérée comme une véritable industrie. Le baume du Canada est utilisé comme milieu de montage pour les préparations microscopiques et pour l'assemblage des lentilles optiques. La médecine populaire utilise "la gomme de sapin" comme antiseptique aux blessures et remède aux abcès. Les bûcherons qui doivent passer les durs mois de l'hiver en pleine forêt s'en servent aussi comme remède universel. Enfin, nos Indiens de l'Amérique du Nord l'employaient

LE MONDE ANIMAL

Les émissions de Radio-Collège sur le MONDE ANIMAL débiteront le mercredi, 20 octobre 1948, à 5 heures 15. Le conférencier sera M. Louis-Philippe AUDET qui a choisi comme titre: Baptiste au Jardin Zoologique. Grâce à la collaboration de Radio-Canada et de la Société Zoologique de Québec, les amateurs d'histoire naturelle auront l'avantage d'entendre chaque mercredi à la même heure — et cela jusqu'au 16 mars 1949 inclusivement un entretien dialogué sur un représentant du monde animal ou sur quelque problème zoologique. Le conférencier pour le 27 octobre sera M. Jean Duquay qui parlera du vison.

pour assurer l'imperméabilité des joints et des coutures de leurs canots d'écorce.

LE MELEZE

Les Mélèzes sont de grands arbres aux branches plutôt frêles et horizontales. Le nom français nous vient du midi de la France et dérive vraisemblablement de l'italien mele, miel par allusion au sucre rare sécrété par cet arbre. D'autres auteurs prétendent que mélèze vient plutôt du grec melissa, abeille ou melissia, ruche. C'est un arbre bien connu; Rabelais résume assez fidèlement dans Pantagruel les croyances antiques à son sujet: "Ne me parrangez aui, quoy que mirifique soit, celle espèce d'arbre que voyez par les montagnes de Briançon et Ambrun, laquelle de sa racine nous produit le bon agaric, de son corps nous rend la résine tant excellente que Galen l'a use acquirar à la térébenthine, sus ses feuilles délicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la Manne, et, quoy que gommeuse et unctueuse soit, est inconsumible par feu. Vous la nommez LARRIX en Grec et Latin; les Alpins la nomment Meize; les Abtenorides (Pandouans) et Venitiens, Larege, dont feut dict Larignum le chasteau en Piedmont, lequel trompa Jule Caesar venant es Gaules... Ne feust que Larix, en grande fournaise de feu provenant d'autres espèces de boys, est enfin corrompu et dissipé, comme sont les pierres en fourreau de chaux". (Pantagruel, Liv. III, ch. LII).

Le Mélèze est généralement désigné sous le nom d'Épinette rouge: c'est une appellation étrange et qui prête à confusion. Elle est probablement due au fait que nos ancêtres venus du nord-ouest ou de l'ouest de la France ne connaissaient pas du tout cette espèce. En vertu de la loi du moindre effort, ils affublèrent du nom d'Épinettes tous les résineux qui leur étaient moins familiers. Les Américains l'appellent "Tamarack" et les Acadiens, "Violons", parce qu'ils utilisent son bois pour construire des instruments de musique.

Le Mélèze est un arbre qui peut atteindre jusqu'à soixante pieds de hauteur. Vu de loin, il a la forme d'un cône étroit et régulier. Ses feuilles sont molles et réunies en fascicules nombreux. usant vient l'automne elles jaunissent pour tomber chaque année.

Les Mélèzes ne sont représentés que par une seule espèce dans la province de Québec, celle dont le nom scientifique est *Larix laricina*. Il affectionne les terres arides; on le désigne même sous le nom d'arbre des tourbières.

C'est l'un de nos arbres les plus précieuses à cause de ses grandes dimensions, de la force et de la dureté extraordinaire de son bois au grain fin et de couleur foncée. On l'utilise pour la construction des navires, comme pièce de résistance, comme cheville de clôture, comme bloc de pavage ou traverses de chemin de fer. Il sécrète une matière sucrée, la mé-

Lire la suite en page 11

Le Courrier d'ANDRÉE

Lettre d'une Parisienne

Chère Francine,
C'est à mon tour de venir vous offrir des nouvelles du Canada; quoique plus égoïste et moins imprudente que vous, je ne me sois pas engagée à rédiger un message hebdomadaire. Vous avez sans doute appris que l'Institut Canadien de Québec fête son centenaire. La France, à cette occasion, nous a beaucoup honorés en nous déléguant comme représentants, outre son ambassadeur en notre pays; Étienne Gilson, votre et notre grand philosophe chrétien et le Père Jean Maydiéu, dominicain, directeur de "La Vie Intellectuelle". C'est de Gilson que je voudrais vous parler tout d'abord.

Me pardonneriez-vous d'abandonner la route large et convenue où Gilson aurait défilé aux acclamations connues: d'académicien renommé, d'écrivain et de philosophe lu et aimé universellement, de professeur éminent... et j'en passe...

Gilson s'est avancé vers nous dans une attitude d'accablement résigné, celle de l'orateur qui se sait obligé de faire un discours après bien d'autres discours...

Dans son regard, flottait une compréhension si vive de son public, que nous en avons redoublé d'attention si possible... Et alors de cette voix un peu ironique, très souple et sobre à la fois, il a parlé de culture, non pas de culture intellectuelle, mais de culture tout court: Ce mot de demain qui n'a ni père, ni soeur, ni complément, ce mot sonore et vide qui se fraie une place dans toute conversation vaine et ampoulée. Et avec cette finesse et cette clarté et cette logique toute française, il a mis en lumière toute l'erreur de l'idéalisme allemand. Aujourd'hui, le tout fait est une loi de l'existence à accepter sans réserve.

Et quel esprit!

Ah! Francine, comme j'eusse Québec, 27 sept. 1948.

Je voudrais savoir ce qu'un jeune homme doit dire à une jeune fille qu'il rencontre pour la première fois, ensuite au bout de quelques mois, et plus tard ensuite?

Bien à vous,

Nazaire, Abitibi.

Cher Nazaire d'Abitibi,

a) A la première rencontre, vous vous exprimerez en ces termes: "Bonjour, Mlle, comment allez-vous, puis-je vous accompagner?". Plus tard, après quelques rencontres: "Me permettez-vous d'aller veiller chez vous, ce soir?". Plus tard encore, "Accepteriez-vous de m'accompagner au cinéma". Enfin, si la jeune personne en question semble se plaire en votre compagnie; prenez votre courage à deux mains et présentez-vous à son père en lui disant: "J'ai l'honneur, monsieur, de vous demander la main de votre fille."

Bon courage, Nazaire, et au revoir.

Cher Jeannot,

a) Louise peut vouloir dire: débrouillarde; Nicole, diligente; Jeannine, dévouée; Emérentienne, étonnée; Roger, fidèle; Camillien, malhonnête; Paul-Émile, naïf; Alvérie, original.

b) Votre écriture indique un caractère curieux, intelligent et avide de connaître. Vous possédez de fortes qualités ménagères et un sens commun très développé. Attention à votre orgueil, il vous nuira.

Au revoir, cher Jeannot, et revenez-moi.

Chère "dépaycée",

Merci de votre gentille lettre. D'après les renseignements que vous avez bien voulu me donner, j'estime que le plus sûr moyen de retracer cette généalogie serait de vous adresser à l'Université

aimé vous sentir près de moi au cours de ces précieux moments trop vite envolés.

Vous absente, je me suis fait un devoir d'écouter pour deux. C'est d'ailleurs ce que je répéterai demain matin; alors que dans la Basilique de Québec, à la messe d'action de grâces, le troisième délégué de notre pays, le Père Maydiéu, prononcera le sermon de circonstance.

Au revoir, jusqu'à demain, j'espère pouvoir vous offrir la suite...

Bonjour, Francine, je rentre à l'instant et je m'en voudrais de retarder de quelques instants cette lettre que je veux terminer à votre adresse, aujourd'hui même.

Et ce sermon? Ce sermon, Francine, je pourrais vous le résumer intégralement, louer sans fin son auteur et parler d'une verve remarquable, d'une onction très grande. D'un texte admirable.

Je préfère vous dire seulement que le sermon du Père a été un immense cri de foi.

D'une voix pleine d'émotion, l'orateur sacré a retracé pour nous l'origine de cette langue française, qui doit célébrer la gloire de Dieu.

La langue, c'est l'expression de la vérité, elle nous vient de Dieu, auteur de toutes vérités.

L'intellectuel, quelque grand qu'il soit, ne l'est vraiment qu'en raison de sa fidélité à refléter l'intelligence d'en-haut.

D'une voix nette, débordante de charité, le père nous a comparé la grandeur de la tâche canadienne, à une vocation sublime: annoncer autour de nous, par une foi et une langue très pures, l'idéalisme chrétien.

La voix auguste s'est tue, toute la poésie vivante et la flamme chrétienne de sa parole demeurèrent en nous: Semence précieuse, inestimable, à faire grandir, coûte que coûte.

sirerait recevoir la copie des

chansons suivantes: —
"La prière du mendiant",
"Douce France",
"C'était un jour de fête",
"Le plus beau refrain de la vie",
"Tchou... Tchou...",
"Youp... Youp... là... là..."
"Le gros Bill",
"Le petit cousin",
"La gamme et l'amour",
"N-Dame des amours",
"Le petit chaperon rouge",
"Ma ritournelle",
"Ouvre la porte, Richard".

Prière de communiquer directement avec l'intéressée. Merci anticipé en son nom et au revoir.

Chère "14 printemps",

En général, les teintes à conseiller aux personnes blondes sont le vert, le bleu et le noir. Je vous suggère pour l'automne, un tailleur vert foncé que vous variez avec des chemisiers et des foulards. Pour les après-midis et les sorties du soir, une robe noire, aux lignes amincissantes, genre princesse. Vous pouvez très bien modifier l'aspect de votre robe au moyen de ceintures, de cols, de collier, de broche de fantaisie... que sais-je?

Au revoir, 14 printemps, et revenez-moi souvent.

Chère "Petite Hirondelle",

J'ai bien reçu votre lettre, mais au Canada. J'y suis en ce moment depuis quinze jours et en vacances. Je ne sais d'ailleurs quand je rentrerai là-bas. De toute façon, je crains de vous peiner en vous avançant qu'il m'est absolument interdit de tenter auprès des Français la démarche réclamée. Le règlement de mon journal d'abord. Et deuxièmement, vos amis de là-bas n'apprécieraient pas une intervention étrangère dans une histoire personnelle; croyez-moi, le caractère français ne s'accommode guère à ces façons de procéder. Écrivez-moi de nouveau, et parlez-moi davantage de lui; j'essayerai alors, d'après l'expérience recueillie là-bas, de vous préciser à quelle catégorie de Français, il est susceptible d'appartenir.

Au revoir et à bientôt.

Chère Réjane,

Merci de votre bonne lettre. En effet, je suis rentrée au Canada pour un séjour non limité. Croyez que je compatis grandement à votre épreuve présente. Il est extrêmement pénible à l'âge de 22 ans d'avoir à gagner sa vie et dans un cadre d'activités restreintes pour raison de santé. Si vous le désirez, je publierai avec joie une demande d'emploi discrète dans les colonnes du courrier. J'attendrai votre réponse à ce sujet et une indication personnelle quant à la formule à employer. Pour le genre de lettre mentionnée, vous terminerez ainsi:

Veillez croire, mon Révérend Père, à l'expression de mes sentiments respectueux et reconnaissants.

Au revoir, Réjane, et à bientôt.

Mademoiselle Shirley Beaudin, St-Fulgence, R. R. no 2, comté de Chicoutimi, serait bien reconnaissante à celui ou celle qui lui ferait parvenir la copie des chansons suivantes: —
"Je chante au clair de lune", interprétation du chanteur des prairies;
"Tu pars, mon chéri, tu vas me quitter".

LA MODE EN ANGLETERRE

La chaussure de bois à semelle compensée a disparu maintenant pour de bon et pour céder la place aux talons hauts. Les escarpins peu allongés par devant sont ornés de motifs parés, alors que pour d'autres chaussures des lanières soulignent l'élégance d'une robe à rayures. Pour le sport et la marche, on trouve toujours la chaussure classique très plate.

Service de correspondance

● Pour être considérée, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). — Le texte de l'insertion pourra être suivi d'initiales ou d'un pseudo, mais devra, si possible, comporter une adresse autre que: a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Boul. Charest, Québec.

Jeune homme sérieux, bonne éducation, bonne instruction, aimant la musique et la lecture, ayant position stable, désire correspondre avec jeune fille de 25 à 30 ans, possédant qualités identiques. Photo serait appréciée: la sienne en retour. Adresse: PAPILLON BLEU, a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Boul. Charest, Québec.

Femme célibataire, 40 ans, canadienne-française et catholique, désire nouer correspondance avec personne de 40 à 50 ans environ. But: acquérir connaissance de la langue anglaise et avoir passe-temps intéressant et amical. Adresse: MODISTE, a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Boul. Charest, Québec.

Petite brune, sérieuse, cultivée, aimant les arts, désire correspondant ayant à peu près les mêmes goûts, le même idéal et d'âge variant entre 28 et 35 ans. Sincère intérêt assuré. Adresse: ALICE a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Boul. Charest, Québec.

Châtain aux yeux bruns, sérieuse, honnête, distinguée, dans la quarantaine, demande correspondant sobre, honnête et sympathique. Cordiale bienvenue. Adresse: Mlle MARGUERITE, a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Boul. Charest, Québec.

Jeune homme, châtain aux yeux bruns, désire correspondre avec jeune jeune ou brune, aux yeux bruns, née entre le 21 mai et le 20 juin. But sérieux. Adresse: M. P., a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Boul. Charest, Québec.

M.B., a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Boul. Charest, Québec. Désire correspondantes de 16 à 18 ans instruites et distinguées. Réponse à celles qui enverront leur photo.

Jeune soldat français de lière classe, JACQUES FANNETIER, hôpital Catroux, S.P. 78809, Indochine, Extrême-Orient, serait désireux de correspondre avec une jeune canadienne-française, catholique, M. Fannetier est orphelin et s'intéresse vivement au Canada. Prière d'écrire directement à l'adresse indiquée sans passer par l'entremise du courrier.

"Youp! Youp! là là!"

Prière de communiquer directement avec la personne intéressée. Merci anticipé en son nom et au mien.

Chère Shirley,

Les personnes nées le 17 juillet sont sensibles, compréhensives, amateurs de musique et de peinture. Elles sont promptes, entêtées, mais justes.

Louis-Henri peut vouloir dire: Jean-Marie, droit; Claude-Arthur, courageux; Philippe, autoritaire; Lucie, douce; Jeanne, entreprenante; Joseph, honnête; Jacques, brillant; François, dévoué.

Une jeune fille de 13 ans doit peser entre 110 à 130 livres, selon sa grandeur.

Au revoir, Shirley, et à bientôt.

Mademoiselle Rita Lapointe, 31, rue St-Damase, St-Laurent, Jonquières, serait très reconnaissante à celui ou celle qui lui ferait parvenir la copie des chansons suivantes: —

"Ma Ritournelle",
"Tico, Tico",
"Youp... Youp... là... là..."
"Ne me méprise pas",
"Venise et Bretagne",
"La gamme et l'amour",
"Polka d'amour".

Prière de communiquer directement avec l'intéressée. Merci anticipé en son nom et au mien.

Cher "Qui veut savoir",

Merci de votre longue lettre. Vos deux questions si simples et si précises à la fois, m'ont laissée rêveuse... J'ai consulté alors le directeur de mon journal, que j'estime une autorité plus que compétente en la matière; il m'a répondu ce que je vous inscriis ici: Demandez à ce lecteur de consulter l'ouvrage du Père Lefebvre, intitulé: "La morale, amie de l'art".

Sur ce, au revoir, cher correspondant, et à bientôt.

Mademoiselle Gilberte Côté, St-

Paula, Matapédia, serait très reconnaissante à celui ou celle qui voudrait bien lui faire parvenir la copie des chansons suivantes: —
"Souvenir de mon enfance",
"Tchou... tchou..."

"Le petit bal du samedi soir",
"L'amour revient..."

Prière de communiquer directement avec l'intéressée. Merci anticipé en son nom et au mien.

Cher "Qui voudrait s'instruire",

Surtout, ne vous découragez pas, l'avenir est là devant vous, à vous de savoir vous engager sur la bonne route avec fermeté et confiance. Puisque le travail de la ferme vous laisse tous vos soirs libres et que vous désirez apprendre davantage votre français, procurez-vous tout d'abord, les recueils de Calvet: "Histoire de la littérature française et morceaux choisis. Lisez et relisez lentement; étape par étape, lisez aussi les livres qui correspondent à ces différentes époques et demandez conseil à l'aumônier des jeunes de votre paroisse. D'après ce que vous m'en dites, ce jeune prêtre saura très bien guider votre choix de lectures. Outre des lectures nombreuses et variées, forcez-vous à écrire quelques lignes tous les soirs dans votre journal personnel. Vous saurez me parler de progrès sensibles, d'ici à un an.

Bon courage et au revoir.

Cher "cœur en peine",

J'ai lu et relu votre lettre avec beaucoup d'intérêt et de sympathie. Vous avez vingt-cinq ans, il vous appartient donc en tout honneur et droit de choisir, à savoir si vous préférez habiter chez votre marraine que chez votre belle-mère.

Si la première voie garantit protection et affection, mieux vaut vous installer chez elle; puisque votre belle-mère ne peut et ne veut vous en offrir autant. Toutefois, ne négligez pas votre père et sans braver la nouvelle épouse, rendez-lui visite régulière. Dieu bénira votre persistance et votre respect filial et, qui sait, l'avenir vous réserve peut-être une réconciliation inespérée.

Bon courage et tenez-moi au courant.

Symphonie...

(suite de la page 10)

l'ézétose (la térébenthine de Venise du 17ème siècle) ou de manne de Briançon qui "ensucre à la canicule les branches des mélèzes et les herbes des prés sous les mélèzes", affirme un vieil auteur. C'est une substance fluide qui a l'apparence du miel et une saveur amère.

La croyance populaire prétend que les ours et les loups fuient le mélèze, ce qui expliquerait l'utilisation de ses branches pour protéger les provisions de viande que l'on veut conserver. Les Terres-Neuviennes soutiennent de leur côté qu'il y a toujours de l'eau sous les Mélèzes, allusion évidente à l'habitat préféré de cet arbre, qui est le roi de la tourbière dans la formation de laquelle il constitue une étape importante.

Attnis, alors aux bois pour y admirer les caprices de l'automne et les infinies ressources de la Nature qui compose pour la joie de nos yeux le poème des feuilles qui s'en vont mourir en beauté. La Vigne vierge, le Sumac vinaigrier, les jeunes Frênes et surtout les Erables rouges battent la marche dans la farandole des harmonies lumineuses. Laissons-nous enchanter par toutes ces féeries végétales, mais n'oublions pas là-bas, la symphonie en vert et jaune qu'écrivent sur l'horizon changeant l'Arbre de Noël et l'Épinette rouge, le Sapin et le Mélèze...

Louis-Philippe AUDET.

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



Alors?... Qu'est-ce qui se passe ?

SNOWBALL s'est échappé de son enclos.



Il a sans doute senti le troupeau de petits éléphants que tu as aperçu hier dans la vallée.

C'est un ingrat ! Après toute la peine que vous vous êtes donné, ces derniers jours, pour lui montrer divers tours...



Il a entendu l'appel de la jungle... Son instinct était trop fort... Il n'a pu y résister...



Va te coucher, Jeannot !... Il est impossible, dans l'obscurité, de se mettre à sa recherche.



LE LÉDEMAIN MATIN.

...et si le troupeau est encore dans la vallée, nous pourrions prendre quelques vues intéressantes, Jeannot.



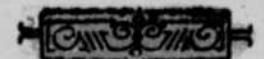
Oui, Rex. Nous pourrions peut-être rencontrer SNOWBALL... et le décider à revenir avec nous.

Non, je ne le crois pas. Je pense que le petit sacrifiant est bien perdu pour nous.



Les petits éléphants feront-ils bon accueil à leur ancien "chef" qui retourne au troupeau ?

Où bien voudront-ils le punir de sa fuite ?



A suivre la semaine prochaine.

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de JEAN LAPIN





LA REFORME DU CALENDRIER

En lisant l'article de ce jour, qui est le texte d'une causerie radiophonique faite par M. l'abbé Joseph Diamant, au poste CHGB, le 6 avril dernier, on se rendra compte que certaines organisations commerciales puissent être intéressées à l'adoption du calendrier réformé le plus tôt possible. Mais le dit calendrier ne sera adopté universellement que lorsque l'opinion publique sera instruite de la chose. Nous nous efforçons pour notre part d'éclairer l'opinion publique sur la question, et nous savons gré à M. l'abbé Diamant de nous avoir autorisé à publier son texte intégralement.

Vouloir réformer le calendrier n'a rien de nouveau. Au delà de 1500 publications ont été faites depuis 1682 sur cette question. En un siècle de réforme comme le nôtre, est-il surprenant que l'on veuille renouveler même le calendrier? D'ailleurs, des raisons d'ordre pratique font souhaiter une mise au point du calendrier actuel. Vous n'ignorez pas, sans doute, qu'une puissante organisation internationale, le "World Calendar Association" de New-York, sous l'habile direction de Miss Achelis, a proposé au conseil des Nations-Unies l'adoption d'un calendrier universel qui entrerait en vigueur chez toutes les nations à partir du 1er janvier 1950. C'est pour attirer votre attention sur cette réforme que je vous exposerai l'histoire du calendrier actuel, la réforme proposée, ses avantages.

Historique du calendrier actuel

A moins d'admettre une révolution directe sur la manière de compter le temps, ce qui n'est pas démontrable, il semble plus logique de reconnaître que Dieu ait laissé à l'homme le soin de se débrouiller sur ce point comme sur bien d'autres dans tout ce qui regarde le domaine de la nature. Ainsi, lorsque nous étudions l'histoire des premiers peuples de la terre qui nous ont laissé quelques documents, nous trouvons chez eux des instruments qui nous révèlent leur souci de fixer le temps.

Les peuples, qui n'avaient ni horloge, ni montre, ni calendrier, sentaient le besoin toutefois d'ordonner leur vie familiale, sociale, nationale. C'est à la régularité du mouvement astral qu'ils empruntèrent le mode de compter le temps. Tout naturellement, le soleil et la lune qui présidaient spécialement à leurs activités, servirent de base à la fixation de leurs fêtes, de leurs réunions, comme les saisons fixèrent l'époque des semailles, des récoltes.

Les tablettes chaldéennes nous renseignent bien sur une division du temps en jours de 12 heures dont 6 pour le jour, 6 pour la nuit, mais dont le sens se rapporterait à des périodes.

La science des Babyloniens est plus soignée. Chez eux, plusieurs siècles avant J.-C., on trouve une année fixée à 365 1/4 jours.

Les Egyptiens ont eu d'abord une année de 360 jours, de 12 mois de 30 jours, qu'ils portèrent plus tard à 365 jours, dont 5 jours étaient dits: Epagomènes. Plus tard, les Egyptiens ajoutèrent 1 jour à leur année tous les quatre ans pour rendre leur année solaire et fixe.

Chez les Romains, l'année fut d'abord lunaire et de 304 jours. Plus tard, Numa choisit une année de 355 jours, 12 mois, 29 jours 1/2.

Tous les deux ans, elle était allongée d'un mois dont la durée dépendait des décisions du Pontife. Au temps de César l'équinoxe du printemps tombait vers la mi-décembre. Jules César reforma le calendrier. L'an 46 avant J.-C. eut 445 jours afin de ramener l'équinoxe du printemps au mois de mars. Pour

effectuer cette transformation, César demanda les services de Sosigène, astronome d'Alexandrie. C'est alors que fut établi le calendrier Julien qui, après de légères modifications en 1582, a continué d'être en usage parmi les peuples civilisés jusqu'à nos jours. Sosigène conseillait de ne tenir aucun compte de la lune dans la rédaction du calendrier, de fixer l'année à 365 1/4 jours, les années seraient de 365 jours, mais tous les quatre ans, on ajouterait un jour, ce qui porterait l'année à 366 jours. De plus, l'année, au lieu de commencer au mois de mars, comme c'était la coutume jusqu'alors et comme l'indique la nomination des mois de septembre, octobre, novembre, décembre, débuterait par le mois de janvier. César donna son nom: Julius, juillet chez nous, au mois jusqu'à désigné par Quintilis. Puis, Auguste, son successeur, imita César et ordonna d'appeler Auguste, le mois désigné par Sextilis; et il y a une tradition qui veut qu'Auguste ait pris un jour à février pour le donner au mois d'août afin que son mois égale celui de Julius César.

Ce calendrier fut en vigueur parmi la majorité des peuples jusqu'en 1582. Alors Grégoire XIII, suivant les avis d'un astronome distingué, Clavius, transforma le calendrier Julien. D'après le calendrier Julien, l'équinoxe du printemps devait arriver le 21 mars. Mais depuis sa rédaction par César, l'équinoxe du printemps arrivait 10 jours plus tôt que ne l'indiquait le calendrier. Grégoire XIII supprima dix jours de l'année courante et ordonna que le 5 octobre de l'année 1582 devienne le 15 octobre de cette même année. L'erreur du calendrier Julien résultait du fait que l'année tropique n'est pas exactement de 365 1/4, mais de 365,2422 jours, soit 365 j., 5 h., 48 m., 46 s. L'année julienne devenait trop longue de 11 m., 14 s., ce qui, après 1580 ans, constituait l'erreur accumulée de 10 jours. Afin d'éviter cette erreur à l'avenir, le Pape décida de supprimer 3 jours par 400 ans en décrétant que seules les années dont le millénaire est divisible par 400 seraient bissextiles. Ainsi les années 1600 et 2000 seraient bissextiles, mais les années 1700, 1800, 1900 n'auraient que 365 jours.

Ce changement fut reçu par tous les catholiques immédiatement. La France adhéra dès 1582 à ce nouveau calendrier. L'Allemagne en 1584; mais, les peuples protestants n'acceptèrent pas immédiatement cette modification. Ce n'est qu'en 1751 que l'Angleterre, par un acte du parlement, adopta le calendrier de Grégoire XIII. Les Russes conservèrent le calendrier Julien jusqu'en 1718; les Roumains, jusqu'en 1919.

Le calendrier Grégorien établit une synchronisation aussi parfaite que possible entre l'année civile et l'année solaire. Une commission d'astronomes, seuls compétents en cette matière, l'a discuté en 1922 et ils ont conclu que "la correction de 1582 a été aussi parfaite que possible en l'état actuel des sciences, qu'elle est en outre d'une simplicité et d'une commodité remarquables", qu'elle serait utilisable encore 4000 ans, sans changement. Aussi la réforme du calendrier grégorien ne veut pas toucher à la synchronisation de l'année civile et solaire; mais, faire disparaître les irrégularités qui proviennent du partage variable des semaines entre deux mois, d'une même semaine, entre deux années différentes et aussi du changement constant des dates du même jour d'un même mois. Pour remédier à ces défauts du calendrier actuel, voici les changements proposés.

L'année sera divisée en quatre parties égales appelées "trimestres". Chacun de ces trimestres comprend trois mois et 91 jours, ce qui donne un total de 364 jours. Tous les trimestres commencent par un dimanche et se terminent par un samedi. Tous les deuxièmes mois débutent un mercredi, les troisièmes, un vendredi. Les quatre premiers mois des trimestres ont tous 31 jours et 5 dimanches; les deux au-

tres mois de tous les semestres auraient 30 jours et quatre dimanches. Puisque chaque trimestre comporte 13 semaines complètes, tous les jours de la semaine reviendront 13 fois durant le trimestre et 52 fois par an. Tous les trimestres sont symétriques, complets et indépendants.

Il reste que nous devons conserver à l'année civile 365 1/4 jours, si nous voulons la synchroniser sur le soleil. Pour y arriver, les auteurs de la réforme proposent un jour de congé mondial, hors cadre, célébré après le 30 décembre. Ce jour pourrait être un jour d'action de grâce et congé civil. Tous les quatre ans, il y aurait un congé bissextile qui serait porté à la fin de juin. On pourrait également en faire une fête religieuse et légale.

Ce calendrier symétrique serait perpétuel, si bien qu'il suffirait de changer le numéro de l'année pour que le même tableau présentant les dates et les jours de la semaine puisse servir indéfiniment. L'année commencerait toujours un dimanche et finirait toujours un samedi, sans tenir compte du jour libre placé entre les deux années.

De plus, ce calendrier serait mondial, puisque les gouvernements, membres des Nations-Unies, sont appelés à l'approuver et à le faire adopter par les divers pays dont ils sont représentants. D'autre part, ni l'Eglise catholique, ni les autres Eglises ne mettent d'objection à sa généralisation, quitte à faire les adaptations nécessaires.

Enfin, on voudrait faire coïncider les débuts des trimestres avec le changement des saisons. Le premier janvier, commencerait l'hiver; le premier avril, le printemps; le 1er juillet, l'été; le 1er octobre, l'automne.

Pour réaliser cette coïncidence, les uns proposent que le 22 décembre 1949 devienne le 1er janvier 1950; d'autres demandent de supprimer les années bissextiles pendant 40 ans. Pendant ce laps de temps, le calendrier perdrait 10 jours sur l'année solaire, et le 1er janvier 1989 coïnciderait exactement avec le 22 décembre du calendrier grégorien actuel jour où commence l'hiver. Dans la suite, on intercalerait un jour en suivant les lois qui déterminent nos années bissextiles actuelles.

Plusieurs autres projets de réforme ont été formulés, entre autres un projet comportant la répartition de 364 jours en 13 mois tous égaux, de 28 jours, avec un jour libre annuel et un autre jour libre tous les quatre ans. L'ancienne Société des Nations mit de côté des centaines de projets pour mettre à l'étude celui de 13 mois, et celui de 4 trimestres égaux. Depuis 1937, le calendrier de 4 trimestres égaux proposé par la "World Calendar Association", de New-York, demeure seul en faveur. Il ne lui reste plus qu'une étape à franchir: celle de son adoption qui dépend des gouvernements et des autorités religieuses du monde. Laissons-les décider la question et voyons qu'ils servent les avantages du nouveau calendrier.

Grâce à sa symétrie, à son invariabilité, à son universalité, ce calendrier nouveau procurerait aux sociétés religieuses et civiles de grands avantages.

Voyons d'abord comment il aiderait le domaine religieux. Son ordonnance constante faciliterait l'observance religieuse. Dès l'enfance, on apprendrait plus aisément les jours de fêtes, les jours de jeûne, les dates précises de tout ce qui est mobile dans le calendrier actuel. Pâques, Ascension, la Pentecôte, seraient toujours aux mêmes dates, il y aurait toujours un égal nombre de dimanches après la Pentecôte, après l'Épiphanie. Les Fêtes des saints ne comporteraient plus de renvois ni au misseil, ni au bréviaire. Plus de ces transports de fêtes d'un jour à un autre. La liturgie en recevrait une certaine stabilité. Les réformes proposées par le cardinal Masalli Rocca,enseur de l'Académie Liturgique Pontificale, se trouveraient simplifiées si l'année liturgique était adoptée au nouveau calendrier. Il n'y aurait plus de ces offices variables qui nécessitent l'emploi d'ordos. Le même ordo servirait indéfiniment. Les rubriques des fêtes deviendraient plus simples, les fidèles les comprendraient mieux et l'étude de cette science, actuellement complexe, pour les nouveaux clercs, en sera facilitée.

A ces avantages religieux s'en ajoutent d'autres dans l'organisation du travail. On pourrait rédiger une fois pour toute l'ordonnance des congés, puisqu'il n'y aurait plus de fêtes mobiles qui entraînent de nombreuses variantes. Ainsi "le jour de l'an" serait toujours un dimanche, Noël toujours un lundi. Que d'inconvénients disparaîtraient si le calendrier était immuable. Ainsi, dans le

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q.—A quel moment les dents d'un enfant doivent-elles, pour la première fois, être nettoyées avec une brosse à dents?

R.—Aussitôt que toutes les dents de lait sont sorties, c'est-à-dire vers l'âge de 2 à 3 ans approximativement, — et alors aussi, ce qui n'est du reste pas long, qu'aucune partie de la petite bouche ne demeure sensible autour des dents fraîchement poussées. L'enfant doit être peu à peu habitué à brosser lui-même ses premières dents. On devra d'abord lui montrer très soigneusement comment y procéder, — par des démonstrations sur lui et sur soi-même, en cherchant à l'y intéresser le plus possible et en l'encourageant à brosser tout seul, comme une grande personne, ses propres dents. On doit, bien entendu, donner à l'enfant une brosse de dimension réduite, avec une petite tête, car il existe des brosses à dents spéciales pour les bébés, pour les enfants, et employer, si la chose est possible, un dentifrice très doux, non médicamenteux et d'un goût agréable.

● LA LIGUE D'HYGIENE DENTAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, INC., 1469, rue Drummond, Montréal-25, sera heureuse de répondre gratuitement et par lettre personnelle à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article et généralement dentaires. Elle offre également d'envoyer, à titre gratuit, des brochures traitant des soins à prendre par les jeunes femmes qui attendent un bébé pour conserver de bonnes dents et en assurer de non moins bonnes au bébé qui va naître, — ainsi que de tous les soins à donner aux dents des enfants. Bien indiquer son nom et son adresse.



UNE HEURE

— Papa, qu'est-ce qu'on entend par une petite heure?

— A peine une heure... Cinquante-cinq minutes environ.

— Et par une bonne heure?

— Un peu plus d'une heure... Environ soixante-cinq minutes.

— Et par une bonne petite heure?

— Oh! alors! ce doit être une heure de soixante minutes.

domaine scolaire: l'entrée des élèves, les sorties, les jours de classes, d'examen, de congés, pourraient être fixés définitivement et "les autorités compétentes" n'auraient plus à se tracasser pour fixer l'horaire de l'année et les jours de vacances!

Enfin dans le domaine économique, le nouveau calendrier simplifierait énormément le travail des statistiques. Il serait plus facile de comparer les trimestres entre eux et ceux d'une année à ceux de l'autre. Les fêtes légales, revenant aux mêmes jours, permettraient d'établir un parallélisme plus parfait dans leur influence sur l'économie humaine, les accidents qu'elles provoquent, etc...

Même les sciences en retireraient des avantages, surtout la météorologie. On pourrait plus facilement comparer date pour date les chutes de neige, de pluie, l'orientation des vents, les heures de soleil, etc... Et qui sait si une telle simplification ne permettrait pas, après un certain nombre d'années, d'établir un cycle de pluies, de neiges et de températures.

Quoi qu'il en soit, des services imprévisibles qu'il rendra, nous pouvons admettre dès maintenant qu'un changement est possible, que le calendrier proposé présente des avantages sur le calendrier actuel, que l'Eglise accepterait un tel changement, que les divers pays feront l'unanimité autour d'un tel projet et que bientôt l'humanité tout entière s'entendra pour compter le temps.

Joseph DIAMANT, prêtre.

Dimanche, 17 octobre 1948

FRANÇOIS de BIENVILLE

Scènes de la vie
CANADIENNE
au XVIII^e siècle

Avec l'autorisation de la Librairie BEAUCHEMIN

CHAPITRE XVII

Joie et deuil

(Suite)

Mais le malheur sembla vouloir rivaliser avec l'inexpérience (60) de sir William Phipps. Son vaisseau, si maltraité par nos boulets, faillit périr au-dessous de l'île d'Orléans. Une violente tempête assaillit la flotte dans le bas du fleuve, où neuf bâtiments périrent avec leurs équipages. Quelques-uns des navires furent enfin poussés jusqu'aux Antilles par les vents du nord. Phipps n'arriva à Boston avec les débris de sa flotte et de son armée que le 19 novembre, après avoir perdu, tant devant Québec que par les naufrages, près de neuf cents hommes. (61)

Cet insuccès discrédita Phipps auprès de ses concitoyens. Nommé pourtant, trois ans plus tard, gouverneur du Massachusetts, il accrut encore son impopularité par le superstitieux aveuglement qui lui fit condamner au feu, avec l'aide de son âme damnée Mather, un grand nombre de personnes légèrement accusées de sorcellerie. Il mourut en 1695, négligé par la cour et peu estimé de ses compatriotes.

C'est ainsi que se dissipa ce noir orage qui avait menacé tout d'abord d'écraser la petite colonie française du Canada. Notre pays, qui ne comptait que onze mille habitants, venait de repousser l'invasion des colonies anglaises peuplées dès lors de deux cent mille âmes.

La Nouvelle-France était dans la période ascendante de sa gloire. Dieu, qui veillait sur les destinées de cette colonie, voyait que le vivace élément français n'y était pas encore assez enraciné pour pouvoir y lutter, comme il sut le faire avec succès par la suite, contre les prétentions des races environnantes. Et si plus tard nos pères durent courber un moment la tête sous l'orage, pour la relever ensuite avec fierté, c'est que la Providence voulait nous sauver des plus grands dangers de la révolution française, que Louis XV et sa voluptueuse cour attiraient déjà sur la France au moment de la conquête du Canada par l'Angleterre. Ce n'était que justice, car, tandis que la société française irritait là-bas par son luxe et sa démoralisation sous Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, les colons de la Nouvelle-France arrosaient de leur sang le sol de leur patrie d'adoption; les Jogues, les Brébeuf, les Daniel et les Lalemant rachetaient abondamment par leur martyre la petite part de ces fautes qui incombaient à nos ancêtres, par suite de leurs rapports de parenté avec la mère patrie.

La joie des Québécois fut bien grande quand ils se virent ainsi débarrassés de leurs ennemis. Ils firent, le 5 novembre, une procession où l'on porta en triomphe le tableau de la Sainte Vierge que l'on avait suspendu au clocher de la cathédrale et le pavillon de l'amiral anglais; tandis que les églises et les communautés de la ville exhalaient en chœur de longs cantiques d'actions de grâces.

Pour perpétuer le souvenir de la délivrance de Québec, les citoyens instituèrent une fête sous le nom de Notre-Dame de la Victoire; (62) et l'église commença à la basse ville quelques années avant le siège de 1690 fut destinée à être un mémorial de la protection du ciel. (63)

De son côté, Louis XIV fit frapper une médaille commémorative pour conserver le souvenir de ce nouveau triomphe de la France sur l'Angleterre. (64)

Si vous aviez pu voir François de Bienville descendre du château vers la rue Buade, dans l'après-midi qui suivit le départ de la flotte anglaise, sa mine superbe et joyeuse vous eût certainement frappés. Sa toilette était irréprochable. Il portait un justaucorps de velours cramoisi, brodé d'une bande d'or dite à la bourgogne, qu'ombrageait un large chapeau à la mousquetaire, sur lequel se balançait au vent une grande plume fraîchement frisée. (65) Sa nouvelle épée d'enseigne de la marine frappait gaillardement, à chacun des pas qu'il faisait, sa jambe, que dessinait avec avantage un bas de soie bien tiré.

Quant à son air, il était fier et conquérant, notre gentilhomme portant haut le regard et la moustache qui se relevait crânement aux coins de sa bouche souriante.

Comme il débouchait dans la rue Buade, il se trouva face à face avec le sieur d'Hertel, que le gouverneur faisait mener en son château pour le féliciter de sa belle conduite durant le siège. (66)

—Eh! sur mon âme! cher Bienville, dit celui-là, comme vous voici superbe! Est-ce que l'Amour vous tend les bras? comme dirait là-bas M. de la Fontaine.

—Ce doit être quelque chose d'approchant, répondit Bienville, confiant comme on l'est à son âge. Car vous savez, mon cher, qu'un militaire se fait beau pour sa maîtresse (67) ou pour la bataille. Or, comme la guerre est finie...

—J'avais raison, n'est-ce pas? Allons! bonne chance, mon amoureux!

—Et vous de même, mon ami. Toujours leste et pimpant, Bienville dévora la courte distance qui le séparait de la demeure de Louis d'Orsy, où il entra le cœur à rire, ainsi qu'il est dit dans "La claire fontaine".

D'Orsy, convalescent mais pâle et faible encore, était assis dans son lit lorsque Bienville arriva chez le jeune baron.

—Sois le bienvenu, mon cher François, lui dit Louis en tendant sa main amaigrie à Bienville.

—Merci, mon cher. Et comment va cette précieuse santé qui nous a causé tant d'inquiétude? —De mieux en mieux, grâce au ciel.

—Ah! mademoiselle, mille pardons! je ne vous ai pas vue en entrant, dit François à Marie-Louise, qui était assise à l'écart et se livrait à un travail d'aiguille.

—Oh! ce n'est rien, monsieur, fit celle-ci, qui rendit à Bienville un salut gracieux mais quelque peu contraint.

François remarquait, depuis deux jours, que sa fiancée n'était plus la même à son égard. Elle ne montrait pas, à son arrivée, le même empressement ni le même plaisir à le recevoir. Elle paraissait embarrassée, triste et souffrante en la présence du jeune homme, qui avait plus d'une fois cru voir, à la dérobée, rouler une larme dans les yeux de son amie. Il n'était pas jusqu'à Louis qui n'eût l'air gêné.

Aussi Bienville s'était-il promis d'en avoir le dernier mot ce jour-là même.

—Eh bien! dit-il à d'Orsy, voici donc encore une fois débarrassés des Anglais.

—Oui, pour cette année, du moins; car je pense qu'il ne leur prendra pas fantaisie de revenir avant l'été prochain, l'hiver au Canada n'étant point propice aux expéditions militaires.

—Leur départ me remet quelque chose en mémoire, dit François à Marie-Louise. Avez-vous souvenir, mademoiselle, de cette bien douce conversation que nous avions entamée, lorsque l'apparition de l'Iroquois vint mettre un terme? C'était, je crois, le soir de mon arrivée de Montréal.

—Oui, monsieur, répondit Marie-Louise, mais à voix si basse, que cette réponse effleura ses lèvres comme un souffle.

Et le sang lui afflua si vite à la figure, qu'elle se pencha vivement sur son ouvrage pour cacher sa rougeur.

Bienville prit cette émotion subite pour l'effet que devait produire la demande suprême qu'il allait faire. Aussi continua-t-il, mais d'une voix légèrement émue:

—Je vois bien, Marie-Louise, que votre mémoire est aussi bonne que la mienne, mais que votre bouche, seulement, est trop timide pour en oser traduire les impressions; je répéterai donc ce que je vous dis alors. Ecoutez-moi bien et dites-moi si ce ne sont pas les mêmes paroles? "Je désire vous voir porter mon nom aussitôt que nous aurons repoussé l'Anglais". Est-ce bien cela?

Au lieu de la réponse, ou du moins de l'aveu tacite qu'il attendait de sa fiancée, il vit la jeune fille pâlir, tandis que deux grosses larmes jaillissaient de ses yeux.

Un chaud rayon de soleil qui pénétrait en ce moment par la fenêtre, se joua sur ces larmes qui brillèrent comme deux diamants.

La surprise de Bienville augmenta pourtant encore, lorsque Marie-Louise cacha sa tête entre ses deux mains et que des sanglots redoublés agitèrent son sein de mouvements convulsifs.

—Est-ce donc là l'effet qu'une demande en mariage a coutume de produire sur les jeunes filles? dit-il en se tournant vers d'Orsy.

Celui-ci baissa la tête et ne répondit pas.

—Je vous en prie, continua Bienville au comble de l'étonnement, dites-moi, l'un ou l'autre, ce que signifient ce silence et ces pleurs?

Puis se frappant tout d'un coup le front, signe qu'une nouvelle idée venait d'y éclore:

—Oh! dis-moi, Louis, ma prétention à la main de mademoiselle serait-elle trop ambitieuse? Mais n'as-tu pas toujours encouragé cet amour, que, loin de te cacher, je t'ai confié depuis deux ans? Ah! c'est vrai! j'aurais dû m'en douter, la naissance ne m'a pas fait baron, moi!

—Arrête! s'écria Louis, et ne te livre pas à des suppositions absurdes et offensantes à la fois. Tu sais que je t'ai toujours considéré comme le futur beau-frère que me devait donner ma soeur. Ce n'est donc pas une vaine disparité de titre qui pourrait maintenant mettre obstacle à votre mariage. Tu es gentilhomme, et cela m'a suffi; car, à mes yeux, la récente noblesse léguée par ton père à ses dignes enfants, et que lui ont valu sa bravoure et ses services en la Nouvelle-France, je la considère autant et plus encore que celle d'un descendant des croisés qui passe à la cour une

vie rampante et oisive.

—Mais enfin, tu viens de le trahir, il y a des obstacles à notre union? Ah! Marie-Louise! auriez-vous si tôt oublié vos promesses? Ne m'aimez-vous donc plus?

(A suivre)

(60) "Si les Anglais ne réussissent pas, remarque La Hontan (Nouveaux voyages, vol. I), c'est qu'ils ne connaissent aucune discipline militaire... et que le chevalier William Phips manqua tellement de conduite en cette entreprise, qu'il n'aurait pu mieux faire s'il eût été d'intelligence avec nous pour demeurer les bras croisés".

(61) M. Ferland, pages 729 et 231. M. Garneau dit que les Anglais perdirent plus de mille hommes dans cette expédition. 3^e édition, vol. I, p. 323.

(62) Ce nom fut changé en celui de Notre-Dame des Victoires en 1711, en souvenir du nouveau danger auquel Québec venait d'échapper, la flotte anglaise qui remontait le fleuve pour s'emparer de cette ville ayant été obligée de rebrousser chemin après avoir perdu huit transports et neuf cents hommes sur les récifs de la côte du nord.

(63) Lettre de Monseigneur, (64) On peut voir une vignette représentant cette médaille, au commencement du second volume de l'oeuvre de Charlevoix.

(65) Le goût des riches habits était très en vogue au Canada dès cette époque dont nous parlons. Voyez ce que La Hontan dit à ce propos. Nos gentilshommes s'efforçaient de copier les grands seigneurs de France, dont le luxe à ce sujet allait jusqu'à la folie. Ne vit-on pas, par exemple, le vaniteux et beau Bassompierre donner cent mille francs pour un seul habit à l'occasion du baptême de Louis XIII?

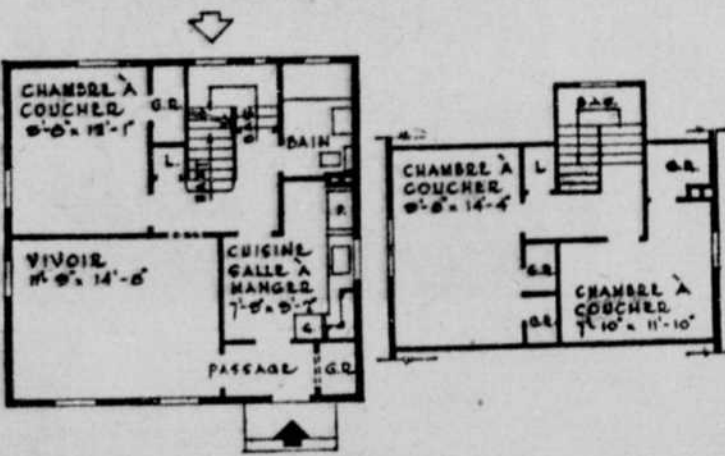
(66) "Deux des chefs canadiens furent anoblis pour leur bravoure: M. Hertel, qui s'était distingué à la tête des miliciens des Trois-Rivières, et M. Juchereau de Saint-Denis". (M. Garneau).

(67) On sait par nos chansons populaires que le mot maîtresse était alors le synonyme de fiancée.

PETITE FABLE

Un jour, un homme entendit
Se casser son ciel de lit,
Alors des pieds il se tira.
Morale
Ote-toi, le ciel cédera.

LA MAISON D'AUJOURD'HUI



Ce joli modèle de maison d'un étage et demi répondra aux exigences de logement de plusieurs jeunes familles. Le plan du rez-de-chaussée comprend un vivoir, une cuisine-salle à manger, une chambre à coucher et une chambre de bain. Plus tard, on peut ajouter deux chambres à coucher en terminant le premier plancher.

L'entrée principale de cette maison, conduisant dans un vestibule, débouche dans le vivoir et dans la cuisine. Ce vestibule joue donc le rôle d'un passage, sans cependant occasionner de perte d'espace. L'entrée de service, à l'arrière de la maison, mène directement au sous-sol tout en étant rapprochée de la cuisine et de la chambre de bain. Cette disposition sera certainement avantageuse pour les familles avec de jeunes enfants. Il y a passablement d'espace réservé pour les gardes-ropes et la lingerie au rez-de-chaussée et au premier étage.

Les dimensions extérieures de cette maison, approximativement 25'6" x 25'6", sont telles que l'on peut lui donner un revêtement extérieur en brique solide ou en bois. Pour fins d'évaluation, le parquet de cette maison à une superficie de 1,049 pieds carrés (y inclus le premier étage).

Les nouvelles maisons, telle que celle illustrée ci-dessus, peuvent être financées sous le régime de la Loi nationale sur l'habitation. On peut obtenir, à un coût minimum, les épures de ce modèle de maison, plan no 501, en s'adressant à tout bureau de la Société centrale d'Hypothèques et de Logement.

JOHNNY HAZARD PAR FRANK ROBIN



Johnny ne sait trop comment s'y prendre pour libérer l'avion de la plateforme... Une idée vient à Cut-Out qui se hâte vers la tourelle d'un gros canon pour s'y procurer un sac de poudre... Cut-Out perd pied, dans la tourelle, et appuie la main sur un commutateur...



Nom d'une pipe ! Qu'est-ce encore ! Vous parlez d'une détonation... CUT-OUT ! Ha ! Je crois savoir ce qui est encore arrivé à cet imbécile...



SAUVE QUI PEUT ! Ils se servent d'artillerie lourde ! Ce n'est pas le moment de rester aux environs !

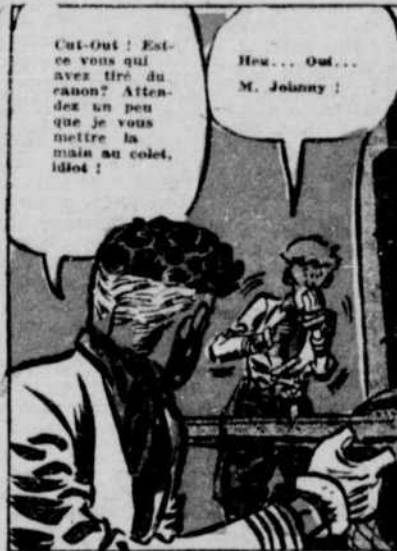


Je voulais seulement donner une petite secousse à l'avion... Quelqu'un a dû me pousser. Je ferais mieux d'aller voir ce qui est arrivé...



Je m'attendais bien à me faire réduire en poussière un de ces jours... mais il paraît que c'est vous qui vous amusez à appuyer sur des boutons !

Oui, c'était bien moi... mais je vous assure que c'est par accident ! Je me demande ce que M. Johnny va dire ? Je ferais aussi bien de faire face à la musique tout de suite...



Cut-Out ! Est-ce vous qui avez tiré du canon ? Attendez un peu que je vous mette la main au collet, idiot !

Hou... Out... M. Johnny !

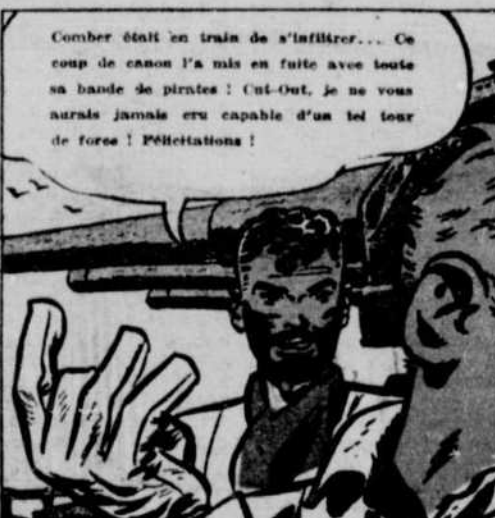


Venez ici que je vous embrasse, crétin ! Vous avez eu une idée géniale ! D'un coup vous avez tus deux lèvres !

Je ne voulais pas... Quoi ?... Oh, merd, M. Johnny !



Oui, Cut-Out, une vraie idée de génie, d'avoir pensé que le recul de cette pièce donnerait un tel choc à tout le navire que l'avion se détacherait du même coup de sa catapulte... Mais ce n'est pas tout...



Comber était en train de s'infiltrer... Ce coup de canon l'a mis en fuite avec toute sa bande de pirates ! Cut-Out, je ne vous aurais jamais cru capable d'un tel tour de force ! Félicitations !

Ce n'est rien, M. Johnny... Je ne croyais vraiment pas avoir eu une aussi bonne idée... mais puisque vous êtes content, tout est pour le mieux !

A suivre